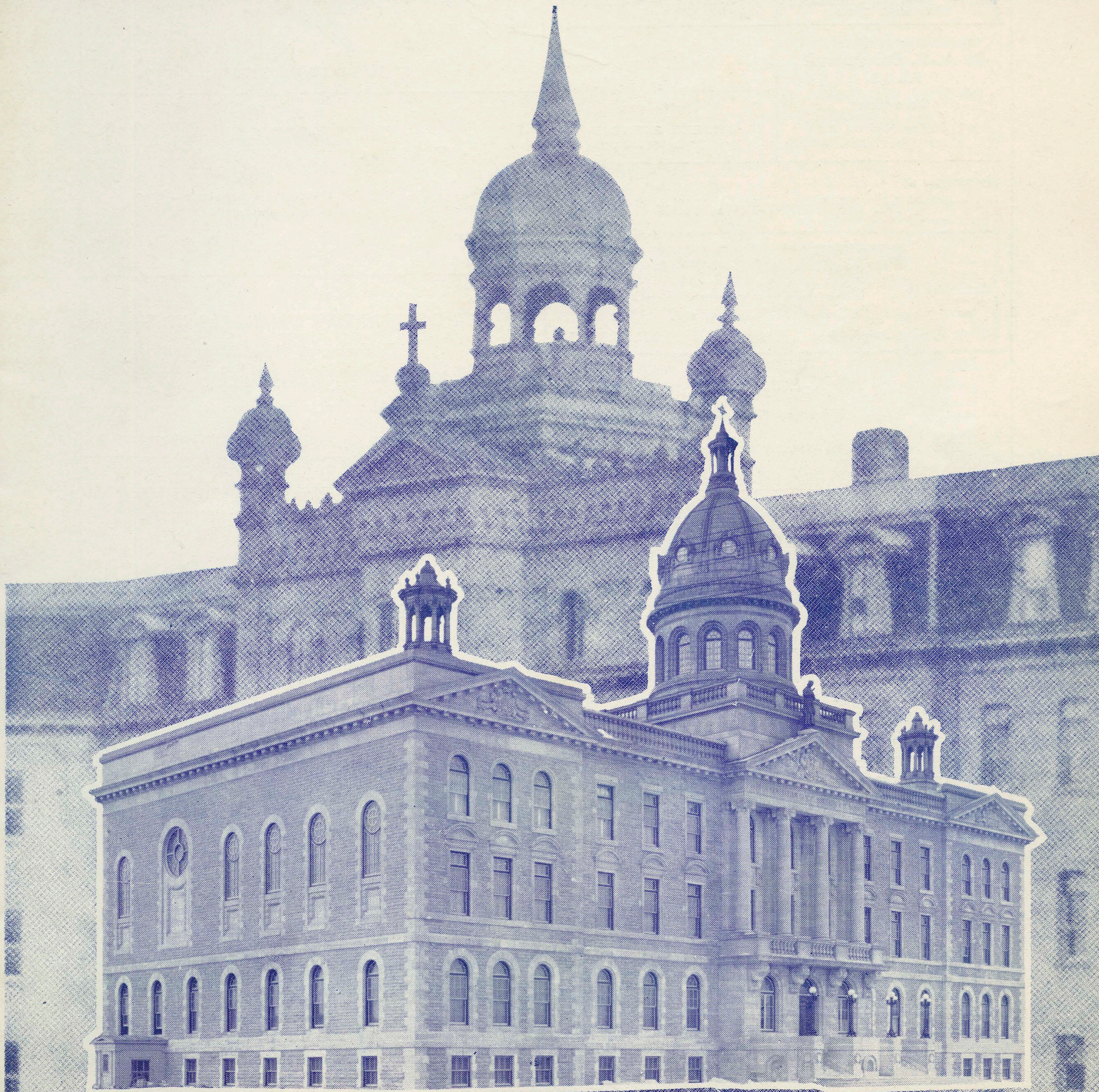


Marius Benoist

le bonifacien

Ve année No 2

Décembre 1947



Dr G.-M. LaFlèche
Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98 658 - 21 170

Dr P.-E. LaFlèche
Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 95 064 - 21 286

Dr J.-J. Trudel

Membre médical du service
médical du Manitoba
Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge
BUREAU:
702, édifice Great West Perm.
356, rue Main - Winnipeg
Téléphone: 94 955

Dr J.-J. Bourgouin

MALADIES RECTALES
ET VOIES URINAIRES
301, édifice Medical Arts
Tél. 98 941 - 44 370

Dr A.-G. Dandenault
F.A.C.S.

Chirurgien
312, édifice Medical Arts
Tél. 98 648 Rés. 201 265

Dr H. Guyot

Médecine - Chirurgie
Obstétrique
580, RUE AULNEAU
Tél. 201 696

Hommages de

M. Alphonse La Rivière

POUR VOS TROUBLES DE PIEDS?

Consultez le **DR. J.-N. ROUSSEAU, M.T.**
"Chiropodiste"

157 A, avenue Provencher Tél.: 203 926

DR E.-J. JARJOUR

Chirurgien-Dentiste

702, édifice Great West Permanent
356 rue Main Tél.: 94 955



A. E. PAQUIN, prop.
Achetez des nôtres, travaillons à notre indépendance
économique, l'autre suivra

HENRI D'ESCHAMBAULT

Représentant local

ASSURANCE AUTOMOBILE — INCENDIE ET VIE
BILLETS DE VOYAGE, toutes les lignes

136, avenue Provencher Téléphone: 201 137

LE MESSENGER CANADIEN

Organe de l'Apostolat de la Prière
et des Ligues du Sacré-Coeur

REVUE MENSUELLE \$1.00

•
Spécimen et catalogue adressés sur demande.
•

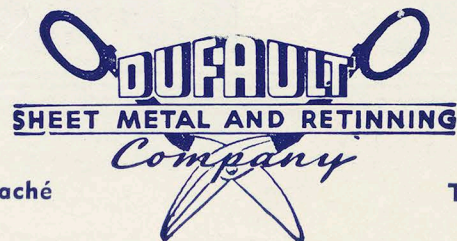
1961, rue Rachel Est

Montréal - 34



O'NEILL & HUNTER
OPTICIENS SUR ORDONNANCES

au service de l'oculiste et de ses patients
427, ave Graham — Près de la Baie



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA

THE VICTOR CO.

MARCHANDS EN GROS

Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc.

Tél.: 201 025

SAINT-BONIFACE

471, de la Morénie

LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE

Epicerie et viandes

La COOPERATION vous offre un système d'affaires
dont le but est le service social et non pas le profit.

184, avenue Provencher

Téléphone: 204 101

LE BONIFACIEN

publié par les Elèves et les Anciens
du Collège de Saint-Boniface

Aviser:

R. P. René-M. Jacob, S.J.

Assistant-Aviser:

R. P. Léon Massé, S.J.

Directeur:

Armand Dureault

Assistant-Directeur

Roger Smith

Rédacteur en chef:

Norbert Préfontaine

Assistant Rédacteur

Gérald Lavergne

Chroniqueur sportif

Paul Beaulieu

Secrétaire de Rédaction:

Jacques Chenard

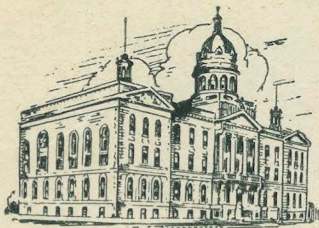
Administrateur:

Roland Bélanger

Prix de l'abonnement: \$1.00 par année

200, rue Cathédrale
St-Boniface, Manitoba

Téléphone: 204 400



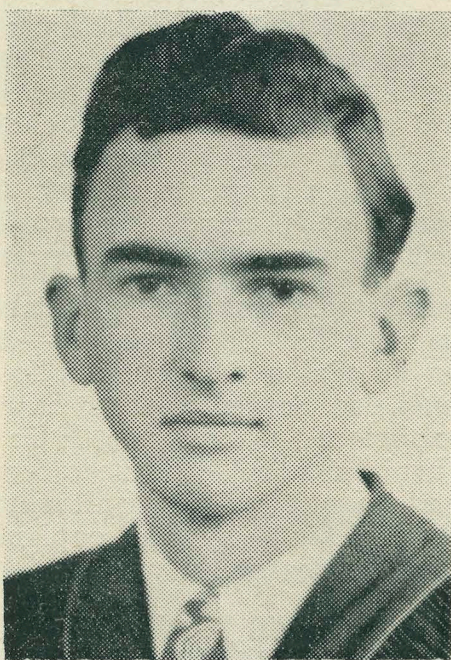
Le Bonifacien

Ve année—No 2

1947 - 1948

Décembre

In Memoriam



Jeune à peine d'un an, notre Conventum de Rhétorique subit déjà son premier deuil. Le condisciple Jean Magne n'est plus. Mais son souvenir reste toujours bien vivant. Dimanche, le 2 novembre, un terrible accident de la route l'envoyait à l'hôpital. Le mardi suivant, les anges sont venus chercher son âme pour l'introduire dans la salle du grand festin que, de toute éternité, le Seigneur lui avait préparé. Que la mort vient comme "un voleur", c'est la première fois de ma vie que je le constate d'une façon aussi vive.

Je n'ai pas l'intention, en ces quelques lignes, de faire l'éloge funèbre de mon ami défunt. Qu'il me suffise de souligner la consternation qui a figé la classe à la triste nouvelle. C'est comme le campagnard qui est allé au village et qui, à son retour, quelques heures après, trouve sa maison en proie aux flammes glou-tonnes.

Je me souviendrai longtemps de ce lundi matin, au retour du congé du mois. Ce qu'il y en avait des yeux rêveurs, ce matin-là, en classe! Et ce bureau vide, déjà poussiéreux, qui s'acharnait à accabler nos esprits en évoquant la silhouette de Jean. Obsédés par la terrible nouvelle, nous avions peine à suivre la classe. Y a-t-il un seul élève qui aurait pu répéter le cours du professeur? Et lui-même...

Jean n'était pas mort. Il y avait encore cette faible

lueur d'espoir qu'on le "récupérerait" peut-être, et c'est à cela que se cramponnaient nos jeunes coeurs palpitants, comme le noyé qui serre désespérément le bout de jonc que lui apporte le courant du fleuve. A vingt ans, la vitalité est si forte! Jean ne peut pas mourir, il vivra.

Dès le lendemain, après la messe, durant l'action de grâces, la fatale nouvelle nous était communiquée...

Ce que nous gardons de Jean Magne, c'est l'exemple d'une vie bien vécue. Sur la photo de Conventum qu'il m'avait donnée, il écrivait cette phrase de Pierre L'Ermite: "Dès ici-bas, nous faisons de l'éternel".

Aujourd'hui, en glissant un regard sur le passé, je suis frappé de l'équation de sa vie avec ces paroles de Pierre L'Ermite. Notre condisciple avait l'intime conviction, dans chacun de ses actes, de "faire de l'éternel". C'était là le secret de sa gaieté. Des heures de travail acharné passées dans son latin et ses mathématiques n'ont jamais réussi à lui enlever le sourire. Compagnon jovial et recherché, il égayait de ses traits d'esprit nos petites réunions intimes. Franc, tout d'une pièce, il ne connaissait pas les prétextes. Aussi n'avait-il que des amis. Bien qu'externe, il était un congréganiste assidu aux réunions du samedi matin. Il était présent à la dernière, la veille du tragique accident. La Sainte Vierge a dû faire bon accueil à celui qui, tant de fois, lui avait manifesté son amour; elle lui a, certes, obtenu sa récompense.

Ses condisciples et ses professeurs ont tenu à accompagner la dépouille mortelle. Ils se sont rendus à Notre-Dame-de-Lourdes pour les funérailles. Ses compagnons de classe chantèrent le service et servirent à l'autel.

Notre Conventum de Rhétorique n'a pas un an que déjà il voit se créer un vide. J'allais dire qu'il commence à se séparer. Mais non, au contraire, la mort de Jean nous a réunis plus étroitement dans la prière et la sympathie. Des condisciples qui nous ont laissés, les uns sont venus à Lourdes avec nous, les autres ont témoigné généreusement leur amicale sympathie.

Le souvenir de l'ami disparu a resserré notre amitié dans une commune douleur. Le serviable Jean nous a rendu service une fois de plus. Qu'il nous maintienne dans la charité! Il manquera à nos rencontres, mais il nous attend pour la Grande Réunion.

Armand DUREAULT,
Président du Conventum.

RÉCITAL BILL WARBECK

De gigantesques draperies tremblotent, vibrent longuement, puis s'écartent... Il y a un piano tout noir, tout pensif. Des fleurs et des fougères odorent en éblouissant. Un murmure impatient, mi-irrité surprend la foule. Soudain, apparaît l'artiste.

Il est trapu et blond; ses gestes, nerveux et concis; son regard est froid, bien qu'il s'efforce de sourire. Il semble vouloir se dire vétéran de la scène, tant il s'impose. Son élégance rappelle bien celle d'un grand artiste, et son embonpoint se prête bien à l'attitude d'un violoniste.

Les regards se fixent. Posément, l'archet fait contact et nous transporte dans les régions sévères et classiques de 1700. On y rencontre le religieux Haëndel dans une sonate très typique de ses oeuvres sagement construites. Le thème est large mais obscur. Il nous semble qu'on ne s'y plaît pas, qu'il y a quelque chose d'insaisissable, de lointain. L'interprète paraît indifférent au phrasé qui, chez Haëndel, n'a pas l'habitude d'être saccadé.

Le "concerto en sol mineur" de Max Bruch, compositeur presque inconnu, ne révèle rien d'enlevant. Seul, le troisième mouvement nous intéresse. L'oeuvre est longue, diffuse, et le violon ne fait qu'enjamber des thèmes, mi-perdus, pour produire un effet de "zeffiroso" emporté. Comme un vent d'hiver qui s'empare d'une neige affolée, sans même savoir où il la veut lancer.

L'interprétation de ces deux premières pièces semble être considérablement appréciée, malgré le choix bizarre qui dénote un manque de goût pour la vraie musique classique. Mais nos considérations se dissipent bientôt...

Une fille grande et gênée, aux jupes mauves vient flotter sur l'estrade et salue modestement. Elle aussi a un faible pour Haëndel. Chose étrange, la langue anglaise m'a toujours paru pauvre dans le domaine du chant. Elle n'a pas les riches sonorités, les nasales pleines et la facilité berçante de la nôtre. Mais revenons à l'artiste en vedette.

Cette fois, il s'attaque à un air espagnol, un arrangement de Kreisler. Le thème voudrait nous bercer, nous transporter dans une terre exotique et chaude, où les arbres dansent de leurs manches fleuries, où les vents sont plus que le hautbois, et où la joie effleure les figures aux chevelures longues et féminines... Mais l'artiste nous retient. Nous sommes demeurés

dans une salle. Oui, c'est bien cela, nous n'avons pas bougé. Il eût fallu un tremplin plus puissant.

C'est bien à un tremplin qu'on songe en écoutant "Danse Slave" de Dvorak. Tout n'est que brio étincelant, où les dentelles voudraient affirmer un jeu de maître. Mais on ne se laisse pas jouer. On ne peut tromper les oreilles de ceux qui voient en la musique autre chose qu'une bêtise aux rythmes endiablés. Les "Danses Hongroises" de Brahms sont de trop rares bijoux pour subir des frottements outrés. Ce ne sont par là des thèmes que le compositeur a voulu développer pour exploiter une trébuchante impétuosité.

Ah! la pauvre accompagnatrice, si habile, si impassible et si essoufflée! Se souviendra-t-elle d'avoir dansé au son du violon des douces mélodies où les fumées tziganes s'entremêlent sous un orangé de lune molle et romanesque? Du moins, elle ne pourra se reprocher d'avoir entraîné le thème cadencé vers les trépignements fougueux d'un danseur enivré. En effet, elle a fait preuve de grande souplesse et d'agilité comme accompagnatrice.

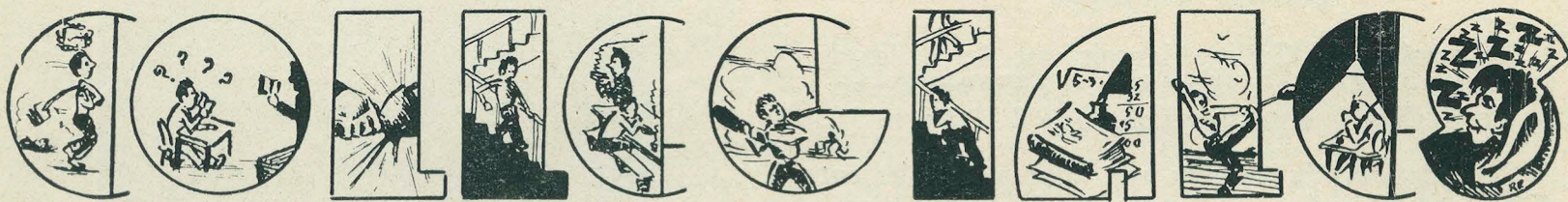
Nous connaissons tous l'"Ave Maria" de Schubert. Mais passons sous silence la déchirante version que nous a transmise notre jeune violoniste. Pour l'avenir, je lui demanderais de ne jamais toucher cette rengaine. Il faut savoir qu'on ne joue pas à l'octave double sans maîtriser le "loco".

Notre jeune interprète fut rappelé à plusieurs reprises. Il exécuta son "Czardas" de Monty avec assez de "brillamente". Mais la fin fut parsemée de notes ébréchées, ce qui s'excuserait fort bien une fois en passant. On n'exige pas une perfection absolue, mais il convient de pouvoir interpréter, sans trop les gêner, les idées du compositeur.

M. Warbeck mérite de chaleureuses félicitations pour son courage soutenu. Se présenter exige toujours de l'enthousiasme, et je crois bien que, même s'il a fait montre d'une audace assez surprenante, elle ne lui a pas fait perdre contenance. Il a un beau coup d'archet, très puissant, très solide, et les passages de "staccato-sizzicato" lui vont à merveille. Je dirais même, vu son jeune âge, que son courage lui apportera certainement du succès comme musicien.

En somme, voilà un amateur qui a su s'attaquer à des oeuvres d'artistes avec une remarquable force et un entrain continu.

Placide GABOURY,
Philosophie.



Sur l'écran français

FEUX DE JOIE. Tel est le titre de notre dernier film. Mots agréables à lire à la fin d'un calme mais sérieux mois d'étude. Comme le professionnel ou l'homme d'affaires ou l'ouvrier, le collégien a besoin de délasserment et pour l'esprit et pour le corps. Le corps est bien servi par les jeux, qui ont pour effet indirect de reposer l'esprit. Pour la détente proprement intellectuelle, les autorités ont recours au film français. Au délasserment se mêle le profit de la culture. On peut se former même en se distrayant. Même en riant.

Car il fallait rire devant Ray Ventura et ses collégiens. Imaginez un corps d'instrumentistes licenciés de l'armée qui cherchent leur gagne-pain. L'un d'eux a reçu en héritage un hôtel abandonné qu'il ne parvient pas à vendre et que les lurons décident d'exploiter.

Les différents postes sont distribués entre eux au petit bonheur. La bonne volonté ne donne pas l'expérience. Le comique de la situation s'accroît lorsque dans cette garçonnière se présentent les premiers clients — qui sont... des clientes, une jeune américaine et sa tante moins jeune (par l'âge, du moins). Le service est zélé mais la chance est inégale.

Pour attirer la clientèle on donnera des soirées. L'élément musical n'y fera pas défaut. La chanson ne sera pas seulement rendue avec art mais jouée en tableaux comme dans le pageant ou le cinéma. La verve des artistes, danseurs, chanteurs et musiciens, s'en donne en toute fantaisie. La lutte d'un hôtel rival aboutit à une soirée tragi-comique où la troupe s'attire l'admiration d'un richard américain et le contrat d'une tournée aux Etats-Unis.

Les saillies spirituelles, les situations cocasses, l'entrain endiablé, joints à la perfection du débit et au naturel, font du film un "feu de joie" irrésistible.

A un moment, la farce rejoint la satire. Les Français, beaux gourmets, ont le palais exercé. Aussi les deux cuisiniers improvisés qui reculent d'horreur devant un salmigondis où ils ont versé salière et poivrière n'en croient pas leurs oreilles d'entendre la miss yankee y retrouver, radieuse, toute la saveur du plat américain.

Il y a bien aussi la finale, où nos artistes conquièrent l'enthousiasme du richard par leurs chansons mais surtout, sans doute, par un jazz dont on aurait pu se passer. L'argent américain envoie des Français jazzer au Nouveau-Monde! C'était là la meilleure satire. Mais elle n'était pas voulue!

Plaisante soirée qui détend bien les nerfs. **FEUX DE JOIE** a allumé des fusées de rire. Certains y ont ajouté un sourire. Revanche du goût, plaisir de l'esprit qui reste français quand le film l'est moins.

Raymond TURENNE,
Philosophie I.

Bonheur

*Ça n'a plus de sens.
C'est fou de courir après le bonheur
Comme on traque un chevreuil.*

*Et pourtant, c'est ça.
On court, on court et à bout de souffle,
On se décourage parce que le but
Ne peut pas être atteint.
Parce que le bonheur n'est pas.*

*Parce qu'on n'en a que le mirage,
Comme le lac le nuage.
Parce qu'il est insaisissable
Comme la présence d'une âme,
Comme une nébuleuse.*

Parce que le bonheur n'est pas de ce monde.

N. P.

★ ★ ★

Au Cercle missiologique

Ce soir, les élèves qui sont membres de la L.M.E., ont eu une courte causerie sur la Chine par le P. Sanschagrin, un jésuite revenu de Chine pour cause de santé.

Le P. Sanschagrin nous expliqua comment il fallait s'y prendre pour étudier le chinois, surtout pour apprendre à le parler et à le lire. J'ai l'impression que c'est une langue bien difficile qui exige une très bonne mémoire et beaucoup d'oreille. Ensuite, le Père nous raconte comment se fait un mariage païen en Chine, puis comment se font des funérailles. Quand un membre d'une famille chinoise meurt, on fait des banquets pour les amis du mort et on festoie jusqu'à ce que la fortune de la famille soit épuisée en banquets et en festins. Pour la procession funèbre, c'est la coutume d'engager des pleureuses dont le rôle est de faire entendre des lamentations et des gémissements, afin d'attirer l'attention et la sympathie des gens.

Il termina sa causerie en nous montrant les difficultés que rencontrent les missionnaires en Chine, surtout de nos jours, et en nous invitant à prier beaucoup pour la conversion des Chinois.

Jules CHAMPAGNE,
Membre de la L.M.E.

Radio-Collège

En octobre, le Collège lançait sur les ondes de CKSB une série de six émissions. Le dimanche soir, Radio-Collège était au programme de 8 h. à 8 h. 30.

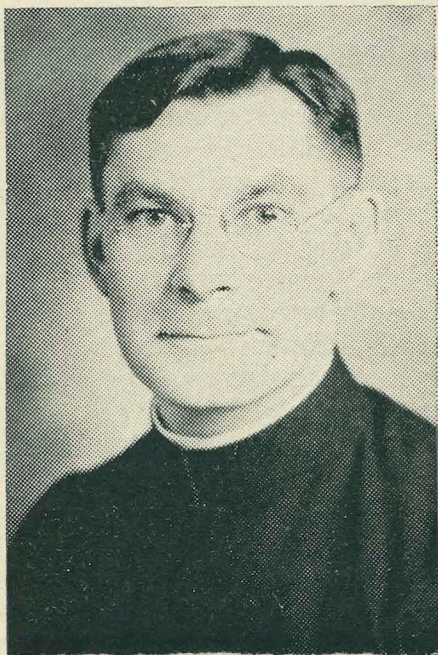
La Chanson du Collège sert tout naturellement d'indicatif musical. Selon l'annonce officielle, "la préparation, l'opération technique et la mise en ondes du programme sont entièrement confiées aux élèves du Collège". Si l'on pouvait s'en remettre ainsi aux Collégiens, c'est que trois d'entre eux avaient servi de substituts au Poste durant les vacances: Claude Cloutier et Gilles Lane au micro, Aimé Barsalou au tableau de contrôle.

Radio-Collège, c'était pour nous un événement. Parler à la radio, c'est le rêve de tous. Voilà l'occasion qui se présente, bonheur que n'ont pas goûté les Collégiens d'hier.

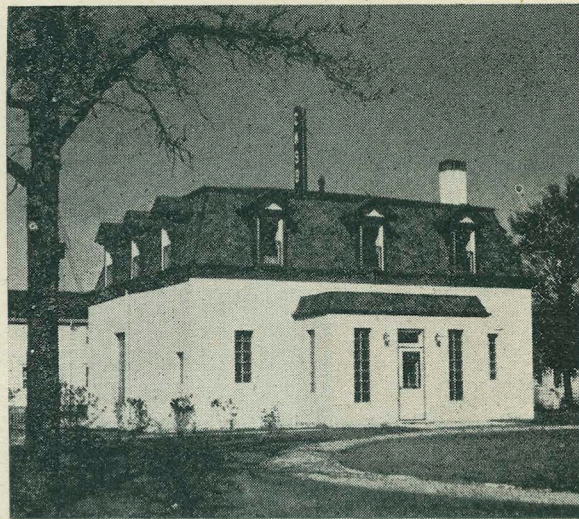
Dimanche soir, vers sept heures et demie. Un groupe d'élèves se rendent au Poste. Les uns ne sont que de sympathiques curieux. Non contents d'entendre, ils veulent "voir" l'émission, de la salle d'entrée, à travers la triple vitre du grand studio A. Les autres sont des chantres, déjà presque des habitués. La quinzaine qui reste, ce sont les "acteurs". Un peu solennels, comme pour l'accomplissement d'un rite, ils sont surtout nerveux. La plupart affronteront le micro pour la première fois, le micro que leur imagination peuple de toutes les oreilles manitobaines. Jamais auditoire — celui-ci pourtant invisible — n'a tant impressionné un diseur.

On se rassure peu à peu. Tout est français ici, on est chez soi; tout est propre et beau. L'affabilité du personnel ne se dément pas; elle achève de mettre à l'aise, pour autant qu'on peut l'être en un pareil moment.

Sur le seuil du studio, le Collégien dégage, en tousant, toutes les ressources de sa meilleure voix. L'heure approche, on se place comme aux répétitions. En ordre, au micro! Le pantalon tremble, les feuilles vi-



R. P. M. Caron, S.J.



brent, le coeur bat. Mieux que jamais le Collégien constate la grandeur et l'importance de CKSB. Il découvre tout un monde de petits appareils qui en ce moment s'allument à "1250 kc.". Dans un foyer qu'il localise nettement, ses parents, ses amis sont aux écoutes. — "Vont-ils reconnaître ma voix? . . . oh! s'il fallait que je me trompe! . . ." Chut! Voici l'heure H. Il a bien d'autres choses à se rappeler. Il se souvient des recommandations du Père: prononciation pure, fermeté d'articulation, "vos j", enfin parler le plus distinctement possible. Il commence, tout va bien. Quelques lignes à dire, un ou deux paragraphes de lecture (mais "expressive", s. v. p.!). . . puis c'est fini. Le Collégien a parlé à la radio, à CKSB. Il en est fier. Qui ne le serait pas?

Que d'impressions, que de souvenirs mémorables garderont de leur premier Radio-Collège les Collégiens de 1947-1948!

Première émission, le 12 octobre exactement: le Collège se présente aux auditeurs de CKSB. C'est en compagnie du secrétaire des Anciens, M. Emile Pelletier, que les élèves font leur entrée officielle dans ce local du Poste, si cher au souvenir des Anciens et qui doit au labeur admirable de plusieurs Anciens sa précieuse métamorphose d'aujourd'hui. L'opportune curiosité de M. Pelletier s'enquiert du Collège et de sa vie en 1947. Gilles Lane le renseigne sur le personnel, qui compte encore des anciens professeurs, plusieurs des Anciens tout court. Le Collège déborde d'élèves. On en interroge des jeunes aux noms familiers à l'oreille d'un Ancien: c'est la deuxième, voire la troisième génération. On questionne même des nouveaux. Leurs impressions sont fraîches, variées, personnelles et . . . favorables. Ce sont des extraits de leur première composition française. Les auditeurs de CKSB en ont la primeur! Le temps de s'informer des organisations de la vie collégiale, surtout de la Récréation, puis un salut à Maître Dureault, le haut directeur du BONIFACIEN, et l'émission est terminée. La chorale y a chanté des extraits de nos litanies hebdomadaires pour les Anciens, deux chansons "pour vous dire un peu ce qu'est la vie au Collège" et "Ma mère m'envoie-t-elle au marché" pour rappeler aux nouveaux quelques bruits de la ferme et du foyer!

Les quatre programmes qui suivirent furent présentés tour à tour par les classes universitaires.

D'abord nos vingt Finissants. Ils défilent au micro, l'un portraiturant l'autre. Puis ils relatent sous divers aspects l'histoire de leur classe. Histoire originale, épique, où figurent des vétérans et l'illustre Comeau, "plein d'usage et raison" après ses dix années de cours.

Les Philosophes de Ière année se vantent de leur nombre-record, également divisé en pensionnaires et en externes, mais plus encore, selon le titre de leur émission, des "talents de chez nous". Talents nombreux et variés, en effet: onze chantres, deux pianistes, le groupe complet des machinistes-décorateurs du théâtre, deux peintres, un sculpteur, un grand poète et... des prosateurs, sans compter les "mentions honorables"! Interviews et prouesses artistiques comblent vite la demi-heure.

Spécialistes du théâtre, nos Rhétoriciens composent et dramatisent en commun "une rencontre inattendue", d'après un chapitre des CHOSES D'AUTRE-FOIS, d'Ernest Gagnon. Ils s'aident de disques: bruit de charrettes en marche, galop de chevaux, jigüe du pays, danse indienne, musique de transition. Mais ils ont de belles voix authentiques pour leurs chansons et réussissent à merveille les bruits de groupe. Le professeur, tout heureux, en sourit d'aise et de malice!

Les Humanistes, "poètes en herbe", jouent un épisode de la vie étudiante en Belles-Lettres: "A la recherche de l'inspiration" sur le sujet de l'automne. Les citations ne manquent pas, ni même les vers inédits! Cette inspiration, on vient de loin la chercher. Et l'on soumet à l'interview un Humaniste de Québec, un autre de la côte du Pacifique, un troisième du pays des pagodes. Humanisme et humanité!

La sixième et dernière émission commémore, le 23 novembre, l'incendie qui rasait le Vieux Collège vingt-cinq ans plus tôt, à un jour près. C'est entre les murs de l'ancienne cuisine, seule relique, que l'on évoque le souvenir de la tragique nuit. Mais malgré ce grand malheur, l'oeuvre du Collège a survécu et prospéré. Aussi la chorale, après un Pie Jesu et un Libera émouvants, termine l'émission par un puissant Cantate Domino de reconnaissance.

La lourde tâche de la préparation revenait aux Pères Caron et Hardy.

Espérons que Radio-Collège nous reviendra dans une série de programmes qu'une première expérience rendra encore plus intéressants.

Roger SMITH,
Belles-Lettres.

Le Bonifacien vous plaît-il?

Faites-le lire à vos amis.

Jean Magne...

Impressions et souvenirs

La rentrée d'un congé du mois est toujours pénible. Celle du congé de novembre fut la plus pénible de toutes pour les philosophes de première année. Un des nôtres manquait...

Toute la classe vécut des heures angoissantes en s'informant de l'état de notre Jean et priant pour son retour parmi nous. Mardi matin, le Père Préfet nous annonça son grand départ. Le choc fut brutal pour ses confrères. Jamais je n'ai vu mes condisciples aussi silencieux et manifester un aussi bel esprit de classe.

Louis Saint-Pierre.

Il était là, Jean... toujours assis à ma gauche, à l'étude et à la chapelle...

Je l'avais remplacé à la Maison-Chapelle durant le congé de la Toussaint. Et j'ai attendu longtemps son retour, le dimanche soir, pour lui remettre les clefs de sa chambre...

A. Normandeau.

Jean laisse un souvenir inoubliable de franchise, d'honnêteté, de bonhomie et de tendresse attachante.

A. Catellier.

Pendant le mois des morts, on nous demande de prier pour nos parents et amis qui sont déjà partis et de nous préparer au grand voyage... Un refrain qu'on nous répétait depuis notre enfance et qui ne touchait plus guère! Et voici qu'un confrère de classe disparaît à un moment inattendu de tous. Tout change: notre attitude d'indifférence cesse; nous devenons dociles... C'est le sermon le plus pratique.

Louis Vielfaure.

Ce qu'il en passe des idées dans la tête quand on assiste aux funérailles d'un confrère!

Louis Saint-Pierre.

Il était notre confrère depuis six ans. La semaine dernière encore, il était assis au milieu de nous, suivait les mêmes cours, se mêlait à nos conversations, partageait les mêmes joies et les mêmes peines. Aujourd'hui, nous lui chantions son service!

Lionel Fréchette.



S P O R T S

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★



Chronique sportive

On joue !

Le mot d'ordre lancé en récréation au début de l'année a-t-il fait fureur ? Est-il vrai que l'on joue au Collège ? Sont-ce toujours les mêmes qui jouent ? Toujours les mêmes qui s'ennuient ? qui ne savent pas quoi faire ? qui trouvent ça "plate" ? Il y en a de ceux-là, c'est sûr, autrement nous ne serions pas un collège normal, mais il y en a qui jouent, et c'est la majorité. Jetons un regard sur l'automne qui vient de nous quitter et voyons nos faibles et nos forts. Une chose est certaine, c'est que la température ne nous a pas nui souvent. Des calculs nous disent que nous avons eu tout près de cinq semaines de congés sans pluie. Quelle bénédiction pour un pensionnat !

Les jeux extérieurs ont donc dû être à l'honneur.

Balle-au-mur.

Le jeu de paume est le seul qui ait réussi à se rendre au terme de son concours. Organisé par l'officier Hervé Barnabé, le concours fut mené rondement et vit aux prises en finale Barnabé lui-même accoté de Gérard Lavergne avec André Forest et Gérard Gagné. Barnabé prouva qu'il s'y connaissait non seulement dans l'organisation mais aussi dans la technique du jeu. Le championnat sourit au duo Barnabé-Lavergne.

Les moyens, stimulés par l'entrain des grands, affichèrent bientôt une feuille de concours, mais la froidure leur glaça les mains et le concours resta en plan. Il est maintenant classé dans la catégorie des plans qui n'aboutiront pas. Ce ne sont pourtant pas les efforts de Léo Couture qui ont manqué.

Les deux jeux ne sont cependant pas enterrés sous la neige. Régulièrement vous y verrez un quatuor ou deux qui se délassent en claquant la balle, mais avec de grandes palettes cette fois.

Balle-molle.

Les jeux de balle-dure et de balle-molle n'ont pas joui de leur popularité coutumière. L'état défavorable des arrêts-balles a empêché le déploiement qu'on aurait voulu. Il n'y a donc pas eu de lutte serrée pour un championnat. Il paraît qu'un club de Méthodistes s'est acharné à vouloir gagner au moins par un point sur leurs adversaires du Juniorat. La mitaine de B. Turenne se montra impitoyable et leurs essais prirent parfois l'allure d'un désastre. La revanche sera terrible au printemps, dit-on.

Crosse.

C'est le jeu de Crosse qui gagna les honneurs de l'automne.

Commencé presque à reculons, il s'organisa petit à petit, se popularisa de plus en plus et finit par épuiser tout le stock des crosses disponibles des surveillants. En fait, au début de novembre, plusieurs élèves avouaient qu'ils auraient pris part aux ligues s'ils avaient pu se procurer un bâton. Pas un bâton de millionnaire évidemment. Courage, les gars ! Grâce à la générosité d'un ancien animateur de crosse au Collège, la récréation a reçu récemment près de trois douzaines de bâtons qui devront trouver preneurs au printemps. D'avance nous disons merci au P. Eucher Forget.

La Ligue des Grands comptait trois clubs, mais qui n'ont pas joué beaucoup. Le club de Rhétorique ne connut pas la défaite. Il était fameusement bien renforcé par les As des Grammairiens. Chacun de ces clubs possédait un compteur expert : Alphonse Roy pour les Grammairiens avec huit points, Louis Vielfaure pour la Philosophie avec cinq, et Guy Labossière pour la Belles-Lettres avec deux points et trois assistances.

La Ligue des Moyens quadrupla le nombre des parties jouées par les Aînés.

Voici la position finale des équipes :

Beaulieu, L.	9	7	1	1	38	13	15
Paquin, L.	8	2	4	2	15	21	6
Houde, Rol.	9	2	6	1	10	29	5

On comprend facilement la suprématie des vainqueurs quand on voit que leur capitaine a compté à lui seul huit points et neuf assistances pour un total de 17 points. Louis Marius le suivit de près dans la course aux points en enregistrant 10 points et 4 assistances pour un total de 14. A leur suite, Lucien Guénette avec 5 points et 4 assistances, E. Gaudreau avec 5 points et 3 assistances, Roméo Verrier avec 4 points et 3 assistances, Marc Pelletier avec 3 points et 4 assistances furent le cauchemar des gardiens de but.

Douze séries de parties furent jouées par la Ligue des Petits. Et ce n'est que la glace qui nous a arrêtés. Quatre clubs divisés automatiquement par classes, apprirent à manier le bâton de leur mieux. Et ça promet ! Il s'en est compté des points. Pas autant que de lancers à côté des buts, mais enfin !

Au premier jour de glace, voici quelle était la position des équipes:

El.-latins B	12	7	3	2	25	9	16
El.-latins A	12	5	5	2	19	18	12
El.-français	12	5	5	2	23	21	12
Sélect.	12	3	7	2	19	38	8

Et maintenant la liste de ceux qui ont compté plus de deux points:

1.	Fouillard, P.-E.	14	1	=	15
2.	Tessier, R.	11	1	=	12
3.	Jolicoeur, E.S.	9	2	=	11
—	Bazin, R.	11	0	=	11
5.	Bazin, Aub.	6	5	=	11
6.	Marius, R.	3	6	=	9
7.	Philippot, R.	2	6	=	8
8.	Gaudry, G.	5	1	=	6
—	Daoust, Geo.	4	2	=	6
10.	Brais, Et.	4	1	=	5
11.	Lafrenière, M.	2	2	=	4
—	Constant, H.	0	4	=	4
—	Sabourin, E.	0	4	=	4
14.	Asselin, A.	2	1	=	3
—	Langelier, R.	2	1	=	3
—	Dureault, M.	1	2	=	3

Et il en reste toute une série qui ont aidé leur club dans la victoire. La grande équipe du Collège pourra compter sur des renforts dans un avenir pas trop lointain.

Ballon-panier.

Il n'y a pas à en douter, nous possédons d'excellents joueurs de ballon-panier. Malgré cela, nous sommes encore à la recherche d'une victoire contre l'extérieur. Il faut avouer que nous avons été audacieux, en opposant nos Bantam à leurs adversaires de Glen Lawn School. De longs avant-bras sont utiles au ballon-panier. Si nos grands, dirigés par Monsieur Fontaine, n'avaient pas été désemparés par le local au Collège St-Paul, on nous dit qu'ils auraient remporté la victoire. Une fois raplombés, ils remontèrent la côte pour terminer par le score de 48-28.

Hockey.

La grande nouvelle du jour, c'est la participation de notre grande équipe à la Ligue de la Jeunesse catholique de St-Boniface.

Dimanche, le 30 novembre, nous avons rencontré une des cinq équipes de la Ligue dans une partie d'exhibition. Cette joute fut très enlevante, une des plus intéressantes jamais vues au Collège, au dire des centaines de spectateurs. Les Chevaliers de Colomb l'emportèrent au pointage de 7 à 6. On y joua du hockey solide mais propre, du beau hockey comme vous en verrez tout l'hiver sur la patinoire des Collégiens, nous promet le Père Léon Massé, entraîneur de l'équipe.



Jacques Préfontaine
cerbère des Atomes
pour la troisième année consécutive.

Dans l'après-midi du 7 décembre, jour de la réunion annuelle des Anciens, notre grand club réapparaissait sur la glace. Au lieu de la traditionnelle partie contre leurs aînés, nos porte-couleurs avaient le plaisir de se mesurer, en présence de plus de quatre cents spectateurs, avec la puissante équipe des Winnipeg Monarchs, de la ligue Junior. Ce n'est pas souvent que pareille aubaine est enregistrée dans nos annales sportives! Tous les spectateurs vous diront que la partie fut de toute beauté. Les deux clubs, en effet, affichèrent une tenue magnifique: jeu rapide, dénué de toute rudesse, passes parfaites, bref, un vrai régal sportif. Les Collégiens se montrèrent supérieurs à leurs jeunes rivaux, affaiblis par l'absence de leur gardien de but régulier et de deux autres bons joueurs. La partie se termina au compte de 10 à 5 en faveur du Collège. Il convient de souligner le beau travail accompli par la ligne Lavergne, Tessier et Bockstaël; cette ligne s'avéra très effective en comptant neuf des dix points enregistrés par les élèves. Mentionnons aussi Van Belleghem qui a joué une partie superbe à la ligne bleue, sans oublier notre cerbère Plamondon qui a multiplié, dirait Michel Normandin, "les arrêts miraculeux"! Mazur, Hoskins et Samolenko des Winnipeg Monarchs, n'ont pas manqué d'impressionner l'assistance.

Il n'y a pas à dire, ça promet pour cet hiver!

Donc, ne manquez pas les dimanches après-midi au Collège. Les parties commenceront à trois heures.

Ouverture de la Ligue

Jeudi, le 11 décembre, eut lieu sur la patinoire du collège la première partie de la Ligue de la Jeunesse Catholique. Les Collégiens l'emportèrent sur les Chevaliers de Colomb par le compte de 11 à 5, et ils espèrent bien que cette première victoire sera suivie de plusieurs autres.

Notre

Milieu



Lettres de Mgr Provencher

*"Il est un âge dans la vie
Où chaque rêve doit finir,
Un âge où l'âme recueillie
A besoin de se souvenir."*

Mes rêves ne sont peut-être pas tous finis, mais c'est tout de même l'âme recueillie, éprouvant le besoin du souvenir, que je commençai la lecture de la vie et des lettres de Mgr Norbert Provencher.

Le premier évêque de l'Ouest canadien naquit à Nicolet, le 12 février 1787, fut ordonné prêtre à Québec, le 21 décembre 1811, et investi du titre et des pouvoirs de vicaire général. Il arriva à la Rivière-Rouge le 16 juillet 1818, où il consacra le reste de sa vie à l'organisation et au développement de la jeune Eglise. Il fut sacré évêque à Trois-Rivières, le 12 mai 1822, par Mgr Plessis. Il mourut à Saint-Boniface en la fête de son saint patron, le 6 juin 1853.

Pendant son séjour à la Rivière-Rouge, Mgr Provencher écrivit son journal et entretenait une correspondance régulière avec les évêques de Québec, nos Seigneurs Plessis, Panet, Signay, Turgeon et avec les Conseils centraux de Lyon et de Paris. Le journal disparut dans l'incendie qui détruisit l'archevêché en 1860. La correspondance nous est parvenue grâce à Mgr Taché, qui fit copier les lettres retrouvées dans la Province de Québec, et grâce aussi à la Société Historique de Saint-Boniface qui les fit éditer.

Cette correspondance révèle le travail du prélat, les événements qui se passent dans sa jeune chrétienté, les épreuves des habitants, les moeurs du pays, les besoins de la colonie et tous ces problèmes que doivent résoudre les nouveaux colons.

La lecture des lettres de Mgr Provencher est un délassement pour l'âme plutôt que pour l'esprit. Le point de vue littéraire s'oublie, les sentiments s'éveillent en face de tant d'apostolat et d'abnégation.

Comme le mentionne l'abbé Georges Dugas: "C'est dans ses lettres que nous apprenons à connaître le beau et noble caractère de Mgr Provencher, sa bonté unie à une grande fermeté. C'était un homme sans ruse et sans détour; il dédaigna toute sa vie les faux-fuyants; il allait droit à son but. Sans manquer aux



égards dus à ceux à qui il parlait, il savait dire franchement sa façon de penser; jamais il ne s'abaissa à flatter personne pour obtenir des faveurs."

Mgr Provencher se préoccupait beaucoup d'étude malgré les multiples occupations qui absorbaient une partie de son bon temps. Il le dévoile lui-même un jour à l'un de ses amis: "Ma bibliothèque n'est pas considérable, mais Dieu merci, je sais ce qu'il y a dedans".

Un trait caractéristique des écrits de Mgr Provencher est cette simplicité d'expression qui ne recherche pas la gloire mais qui se voue avant tout au service de la religion. Elle nous révèle l'homme humble toujours prêt à obéir à ses supérieurs et à demander le secours de leurs lumières, et le prêtre dévoué aux intérêts de ses ouailles.

En effet, Mgr Provencher est tout entier à son ministère. Les scènes pittoresques, les beautés de la nature sauvage ne peuvent l'en distraire. Il est vrai qu'ici et là, de brèves appréciations soulignent les attraits de certains paysages, mais pour le noble évêque, toute la poésie que peuvent inspirer les beautés

de la nature se fond dans un élan vers l'accomplissement de l'oeuvre apostolique. Les hommes et les choses ne sont que les jouets dont la Providence se sert pour poursuivre un seul et unique but. Voilà le point de vue toujours présent au tribunal intime de l'apôtre.

Peu expansif, Mgr Provencher parle rarement de ses souffrances et de ses ennuis. S'il le fait, ce n'est que pour implorer la charité de ses fidèles ou de ses correspondants. Lorsqu'il esquisse la physionomie morale de ses confrères, il en fait ressortir les traits avantageux, à moins que son devoir ne lui impose d'en découvrir aussi les difformités.

Son grand désir était de voir le royaume de Dieu s'étendre dans l'Amérique. Le 10 juillet 1838, les futurs évêques Blanchet et Demers sont en route pour le Pacifique. C'est à cette occasion que Mgr Provencher chante l'hymne de la joie puisque enfin son désir se réalise: "Terres de la Colombie, vous allez donc enfin retentir des louanges du saint nom de Jésus; la croix va s'élever de rive en rive sur un espace de mille lieues que vont parcourir ces deux apôtres pour arriver à leur destination, et la parole de Celui qui a dit que ce signe adorable attirerait à lui tous les hommes, va se vérifier à l'égard des pauvres brebis errantes vers lesquelles ils sont envoyés".

Toujours simples et familières, les instructions du dimanche étaient à la portée de tout le monde. "Il n'aimait pas les grandes phrases qui, disait-il, planent dans la voûte et qui ne tombent sur la tête de personne." Ses conseils, il les mûrissait dans la solitude et la méditation. Aussi sont-ils clairs et bien solides.

Lorsque les circonstances l'exigeaient, Monseigneur arrondissait facilement ses phrases. Il y a un petit fait assez comique à cet égard. On rapporte qu'un jour après un sermon admirable qu'il avait prêché à Montréal, quelqu'un tout surpris d'entendre de si belles choses sortir de la bouche d'un homme qu'on voulait faire passer pour un ignorant, lui demanda au dîner, s'il avait composé lui-même son sermon. — Oui, répondit en souriant Mgr Provencher, je compose toujours mes sermons moi-même.

La vie de Mgr Provencher a tenté la plume de plusieurs écrivains. Parmi ces derniers, l'on peut citer l'abbé Georges Dugas, Ernest Cyr et Donatien Frémont. Tous les trois s'accordent à prouver que Mgr Provencher a été un homme admirable, un grand homme.

Dans son appréciation du volume "Mgr Provencher et son temps", S. Exc. Mgr Yelle écrit: "Que tous nos jeunes surtout lisent la vie de Mgr Provencher. Ils y trouveront, à travers l'histoire héroïque des origines chrétiennes de la Rivière-Rouge, la leçon dont ils ont le plus pressant besoin aujourd'hui: le courage chrétien qui ne démissionne pas en face du devoir, qui s'alimente aux sources d'une vie chrétiennement vécue, et qu'illumine une foi inébranlable en la parole du Fils de Dieu".

Le conseil vaut également pour la correspondance de notre premier évêque.

*Que dans une âme recueillie,
L'on en garde le souvenir.*

Léontine CÔTÉ.

A Saint-Pierre...

3

En labourant, un soir d'été

Ce soir, le ciel est clair et parsemé d'étoiles qui brillent comme des petits soleils là-haut. L'air est pur et serein. Déjà la rosée commence à tomber. A la lueur faible des myriades d'étoiles qui scintillent au firmament, je remplis d'essence le réservoir du tracteur. Et puis, après un peu de huilage, je pars pour les champs.

Les oreilles polies de la charrue, qui percent faiblement l'obscurité, s'enfoncent tout à coup dans la terre noire. Tandis que le tracteur à six cylindres ronfle comme un avion, moi, tout en labourant, je contemple avec enivrement la nature de ce soir d'été si ravissant. Quelle beauté! Quel spectacle grandiose! Voyez toutes ces étoiles; on dirait des yeux de mamans chéries qui vous fixent et veillent sur vous. Voyez, à l'horizon, l'ombre opaque des chênes, des frênes et des érables; on dirait un lieu hanté par les esprits. Voyez, enfin, le sillon tracé par la charrue; ne dirait-on pas un serpent monstrueux qui rampe dans la nuit?

Tout à coup une clarté rougeâtre monte à l'horizon, elle grandit et grandit sans cesse, puis, une pointe rouge se dessine et, bientôt, tout l'objet jaillit des ténèbres. C'est la lune qui vient de se lever. Ah! mes amis, qu'elle est belle cette lune quand elle vient se mêler, pour le compléter, à ce spectacle si magnifique!

Pendant des heures je contemple ce grand tableau, débordant de poésie. Quelle paix! Je chante, je m'enivre, je pleure de joie devant cette merveille. Qu'y a-t-il de plus beau et de plus captivant que ce soir d'été dans les champs?

Pour moi, rien.

Les soirs de vacances passés aux champs sont les plus beaux de ma vie. Si, un jour, je suis appelé à devenir fermier, je ne pourrai avoir sur cette terre de plus grande joie. La terre, la bonne terre de chez nous... Veuille Dieu m'exaucer!

Claude PREFONTAINE,
Versification.

□□□□□ EN VERSIFICATION □□□□□



Notre classe

La Versification est la plus haute classe du cours de grammaire. Elle fait le pont entre les classes de grammaires et les humanités classiques. On s'emploie à faire des compositions françaises, du latin, des mathématiques, de l'anglais, de l'histoire et, une fois la semaine, nous suivons, sans perdre une syllabe, les brillants cours d'économie politique du P. Labrosse. Ajoutez à cela les leçons de catéchisme du Père Préfet aux anges — Oh! pardon! — sur les anges, et vous aurez une idée de nos principales occupations.

En rentrant dans notre classe, nous remarquons d'abord que le local est spacieux. Quarante-quatre tables, toutes neuves et bien vernies, s'offrent à aider notre travail. Pour nous forcer à tenir les yeux levés, on a fait un plancher en ciment, de couleur gris sale. Les murs, autrefois d'un blanc d'hermine, sont ornés de cadres divers représentant le Sacré-Coeur, la Sainte Vierge, un artiste, une scène de famille, un paysage, une carte de géographie, et quoi encore... En avant de la classe, suspendu au mur, nous apercevons le "Grand Surveillant". Adossé à sa croix de bois, Il nous invite à nous grandir dans la prière et le labeur; c'est Lui qui encourage nos succès, adoucit nos échecs, récompense nos efforts.

Nous avons de beaux talents dans notre groupe. Notre Rolland Leclaire, qui nous rappelle le grand Rolland du moyen âge, abat, de son épée Durandal, les thèmes et les versions avec une adresse qui n'a d'égale que son courage. En mathématiques, Edgar Dupont et Roger Sénécal — le petit Sénécal aux larges oreilles — tombent automatiquement sur la bonne réponse, tandis que Vielfaure, mon oncle Lachance et Bétournay se distinguent en composition française.

Dans le domaine des sports, nous n'avons rien à envier aux autres classes. Beaulieu et d'Eschambault ne manquent jamais le panier dans les parties importantes de ballon-au-panier, tandis qu'au ping-pong, Fréchette et Millier malmènent la petite balle blanche. Et quand les Philosophes veulent s'assurer la victoire dans une partie de hockey, ils empruntent les services de nos Bernier, Bétournay et Bouvier.

Si nous avons des étoiles dans tous les domaines, c'est grâce à nos professeurs qui, dans le champ intellectuel comme dans le champ sportif, se montrent vraiment ce qu'ils sont: nos maîtres. C'est à eux aussi que nous devons le bel esprit de famille qui fleurit en Versification et dont nous sommes si fiers. La force atomique serait impuissante à briser les liens qui nous unissent. Nous sommes quarante-quatre bien comptés, et là-dessus il n'y en a pas un de trop! Vive la Versification!

Réginald PRESCOTT,
Versification.

Nos penseurs

J'avoue que les versificateurs ne sont pas des modèles; ils sont légers et bavards. Les autres élèves feraient pire s'ils étaient en aussi grand nombre. Excusez-nous donc.

Raymond Catellier.

★ ★ ★

En Versification, les uns gesticulent, d'autres font aller leur langue, mais il y en a quelques-uns qui font travailler leur cerveau.

André Bazin.

★ ★ ★

Leclaire est placé en arrière de la classe et se tient toujours premier, tandis que Renaud occupe le premier banc...

Roger Sénécal.

★ ★ ★

Je suis encore persuadé que le Père Jacob dit le contraire de sa pensée quand il affirme que les versificateurs de son temps étaient meilleurs que les versificateurs actuels...

Antonio Vielfaure.

★ ★ ★

Aux Eléments-Latins, nous étions presque cent; aujourd'hui nous ne sommes pas cinquante. On n'a gardé que la crème.

Jules Champagne.

★ ★ ★

Notre écrivain, Prescott, a enfin retrouvé son style adroit et harmonieux.

Marc Pelletier.

★ ★ ★

Il paraît que le petit Dupont veut remplacer le grand Père Boily en mathématiques...

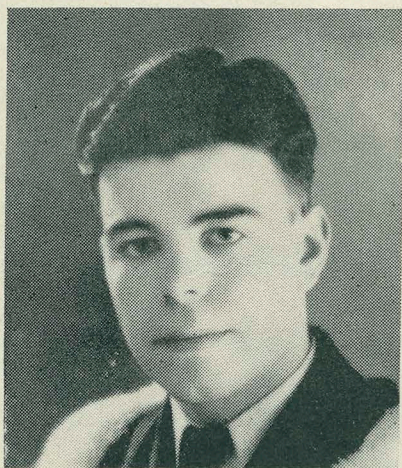
Rolland Leclaire.

★ ★ ★

Je crois que les professeurs sont un peu comme les élèves: ils ne sont pas toujours de bonne humeur. Dans ce temps-là, le mieux que nous ayons à faire, c'est de nous taire... et de faire semblant d'écouter.

André Lachance.

Le sacerdoce . . .



Jean Lagassé, eccl.

Au cours des siècles, les hommes ont toujours reconnu l'existence d'un être supérieur à qui ils devaient l'hommage de leurs sacrifices et de leurs prières. Ce sentiment de dépendance en face de sa destinée est inné au cœur de l'homme. On le retrouve chez tous les peuples de toutes les époques.

L'histoire nous apprend aussi que l'émotion religieuse, dès son éveil, s'accompagne de confiance, de respect et, surtout, d'humilité. Même dans les vieilles religions païennes, ne présidait pas qui voulait aux exercices du culte. Seuls les hommes les plus recommandables par leur bravoure ou leur piété étaient préposés à cette auguste fonction. Ces ministres des religions primitives furent, pour ainsi dire, les premiers prêtres, les premiers intermédiaires entre les hommes et la divinité.

Notre-Seigneur connaissait à fond le cœur humain. Cette tendance si naturelle de recourir à un médiateur pour traiter avec la divinité ne pouvait lui échapper. Est-ce pour s'y conformer qu'il a voulu des prêtres dans son église? Il n'y a pas de mal à le penser. L'Evangile se contente de nous dire qu'avant son Ascension, Notre-Seigneur a fondé une église, qu'il a ordonné prêtres ses apôtres, leur léguant en héritage son propre sacerdoce.

"Faites ceci en mémoire de moi." Par ces paroles, adressées aux convives de la Cène après l'institution de l'Eucharistie, Jésus-Christ enjoignait aux apôtres — ses nouveaux prêtres — de continuer son œuvre de médiation, de perpétuer son sacerdoce jusqu'à la consommation des siècles.

Le sacrement de l'Ordre était institué. Sur le monde se levait une figure nouvelle. Le prêtre du Christ remplaçait le prêtre de l'Ancien Testament. Qu'est-ce, en effet, que le prêtre du Christ?

Nihil et omnia!

Nihil! . . . Un pauvre humain bâti de chair et d'os, partageant les faiblesses et les défauts de ses frères, les autres humains, et soumis aux mêmes tentations.

Omnia! . . . Ne joue-t-il pas, sur la terre, un rôle analogue à celui des trois personnes divines elles-mêmes?

Le Créateur daigne se servir du ministère du prêtre pour donner la vie surnaturelle à l'âme. Uni au Rédempteur dont il est, suivant le mot de Bossuet, le "prolongement", il s'offre au Père en réparation des péchés des hommes. Sous la conduite du Saint-Esprit, il répand la lumière et la force sur les âmes.

Merveilleuse vocation le sacerdoce dans l'Eglise du BON Dieu! Si merveilleuse qu'elle arrachait au saint curé d'Ars cette réflexion: "Le prêtre ne se comprendra bien lui-même qu'au ciel".

On admire Moïse séparant les flots de la Mer Rouge. On s'étonne devant Josué commandant au soleil de s'arrêter. Mais combien plus enviable le sort du prêtre lorsque, par les mots de la transsubstantiation, il fait descendre sur l'Autel le Fils même de Dieu!

"Le chrétien est un autre Christ", écrivait Tertullien. Si c'est vrai de tout chrétien en état de grâce, que penser, alors, du prêtre qui vit selon l'esprit de son sacerdoce? "Jam non dixi vos servos, sed amicos" . . . "Vous ne serez plus pour moi des serviteurs, mais des amis", disait Jésus à ses apôtres.

Ami du Christ, le beau titre que celui-là! L'amitié recherche l'égalité; elle ne connaît pas de supérieur, ni d'inférieur. Entre les amis circule un double courant de bienveillance et de bonté. Celui des deux qui se hausse ne peut le faire sans attirer l'autre à lui.

L'Homme-Dieu élève jusqu'à Lui le prêtre, son ami. Il ne veut rien faire sans son concours, il emprunte ses mains pour agir. C'est dans ce sens que le prêtre devient véritablement un prolongement du Christ, un autre Christ.

Conscient de l'insigne dignité qui lui échoit, le prêtre s'efforcera de la mériter en reproduisant dans sa vie personnelle les vertus du Médiateur éternel. Douceur, humilité, chasteté lui seront des vertus familières. Son cœur, se moulant sur celui du Christ, s'évasera jusqu'aux confins du monde embrassant dans sa charité la grande famille humaine. Voilà l'idéal.

Idéal séduisant, avouez-le, et qui devrait enthousiasmer bien des jeunes. Sans doute, n'est pas prêtre qui veut. Il faut des aptitudes spéciales, un appel de Dieu et surtout . . . la volonté d'y répondre.

Il y a dix-neuf siècles, ce ne sont pas des anges que Jésus a appelés à sa suite, mais des hommes, de pauvres hommes. Et l'Eglise continue d'appeler les jeunes gens à la prêtrise. On dit communément que ceux qui répondent à l'appel ont la "vocation". En pratique, il n'est pas toujours facile pour un jeune homme de discerner s'il a, oui ou non, la vocation. Dans son encyclique sur le Sacerdoce catholique, Sa Sainteté Pie XI résume admirablement bien les éléments constitutifs d'une vocation sacerdotale. Voici son texte:

(Suite à la page 12)

“Celle-ci (la vocation), vous le savez bien, Vénérables Frères, consiste moins dans un sentiment du cœur ou dans un attrait sensible que dans l'intention droite de l'aspirant au sacerdoce, intention jointe à cet ensemble de dons physiques, intellectuels et moraux qui le rendent propre à cet état. Quiconque aspire au sacerdoce uniquement pour le noble motif de se consacrer au service de Dieu et au salut des âmes, et, en même temps, possède ou du moins s'efforce d'acquiescer une piété solide, une pureté de vie à toute épreuve, et une science suffisante montre qu'il est appelé par Dieu à l'état sacerdotal.”

Ce passage combat un préjugé assez répandu chez les chrétiens, à savoir que la vocation tient presque uniquement en ce que nous nommons “l'attrait”. Le Pape ne nie pas la nécessité de cet attrait, d'un appel spécial de Dieu. “Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.” “Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi qui vous ai choisis.” Notons-le bien cependant. Dans la pensée de Sa Sainteté Pie XI, cet attrait relève beaucoup moins de la sensibilité que de la volonté. Il ne le place pas dans l'amour des pieuseries, ni dans une piété douceuse de fillette de couvent, mais bien dans le “désir de se consacrer au service de Dieu et au salut des âmes”. Dès que ce désir s'accompagne d'une “piété solide”, d'une grande “pureté de vie” et d'une “science suffisante”, la vocation ne fait plus de doute.

Comme on le voit, ce sont des qualités viriles qui sont exigées de l'aspirant au sacerdoce. Ces qualités, Dieu merci, on les rencontre souvent chez le collégien moderne. Et pourtant, l'Eglise manque de prêtres. Que faut-il de plus? Une chose: que le collégien dise oui à l'appel du Maître. C'est un oui qui comporte certains sacrifices. Et il arrive que des jeunes gens, hantés par la peur des sacrifices entrevus, désertent leur vocation.

“Moi, au séminaire!” entend-on souvent dire.

Et pourquoi pas? . . . Puisque le bon Dieu t'a donné tout ce qu'il faut pour devenir un excellent prêtre. Le sacerdoce est si sublime que ça vaut bien la peine d'y poser sa candidature. C'est si grand un prêtre!

“Mais vous, prêtres, vous n'êtes pas à nous pour un
[seul moment . . .
Votre prière n'est pas comme la nôtre, cette fumée
[qui se dissipe à tous les vents . . .
Vous n'êtes que prière vous-mêmes, vous êtes
[la jointure et le ciment . . .
Vous ne faites qu'un avec Dieu, vous ne faites qu'un
[avec nous aussi . . .
Vous commandez à Dieu, vous le faites et vous
[le tenez à votre merci . . .
Nous vous tenons, vous le tenez, et tout se tient
[dans une seule Eglise . . .”

Réfléchissons sur ces paroles de Claudel.

Jean LAGASSÉ, eccl.

Aux Eléments-latins

Le professeur. — Lacerte, pourquoi n'avez-vous pas de crayon?

Lacerte. — Parce que . . . Parce que j'ai oublié ma plume.

★ ★ ★

Traduction libre. — Equum agricolae genero . . .
Barnabé. — Le gendre du cheval de l'agriculteur . . .

★ ★ ★

Le Père. — “Que veut dire “Ci-gît”?”

Bonnefoy. — Quelqu'un qui a mal aux oreilles.

Gisiger. — Une vieille cabane.

Brais. — Le mouvement de la scie.

Langelier. — Ci-gît Jean-Baptiste le généreux
Qui est mort quêteux
Pour avoir fait crédit
A ses amis.

*A tous ses lecteurs, à tous ses annonceurs
et à tous ses bienfaiteurs*

le bonifacien souhaite

Un Joyeux Noël, Une Bonne, Heureuse et Sainte Année

L'Université de Montréal

offre le grade de

Docteur en Sciences sociales, économiques et politiques



au

R. P. Georges DESJARDINS, S.J., L.Ph., L.Th., D.Sc.S.



En effet, n'a-t-il pas l'air d'un "jeune délinquant"?

On m'a confié une mission agréable: présenter à M. le délégué de l'Université de Montréal et à vous le R. P. Georges Desjardins, de la Compagnie de Jésus, B.A., L.Ph., L.Th., Docteur en Sciences sociales, économiques et politiques. Cette présentation, devrait, il me semble, prendre la forme d'un éloge, d'un panégyrique.

Le panégyrique est déjà tout fait. Je n'aurais qu'à le répéter, et ça suffirait amplement:

Honoris causa, meriti causa.

L'Université de Montréal a jugé bon d'honorer le R. P. Desjardins. Recteur et doyen ont mis en commun toute leur sagesse avant de prendre cette décision. Nous aurions mauvaise grâce d'infirmier du doute le plus bénin un décret aussi sage et qui nous plaît tant. Tous les motifs que je pourrais invoquer ne me dispenseraient pas de la mission de vous présenter notre nouveau docteur. C'est l'usage, je m'y conforme avec joie.

Le P. Georges Desjardins naquit à Pawtucket, R.I., il y a 48 ans. Dans une récente et délicieuse chansonnette, les élèves du Collège nous ont révélé son âge. Il reçut son éducation primaire à l'école libre de sa paroisse. A l'âge d'entreprendre des études classiques, c'est vers Québec, la vieille et vénérable province, vers Nicolet, que le dirigent ses parents. Franco-américain de naissance, c'est au foyer de la culture française qu'il vient puiser le savoir, la formation humaniste, la mentalité et l'esprit français. Sa connaissance des langues française et anglaise le mettra en mesure de jouer un rôle prépondérant dans les oeuvres religieuses et sociales.

Ses humanités terminées, il entre dans la Compagnie de Jésus.

Après la période régulière de formation religieuse et intellectuelle, régent, il devient professeur d'anglais au Collège Sainte-Marie de Montréal.

Au Collegium Maximum de l'Immaculée-Conception, "faculté universitaire pontificale", il obtient sa licence en philosophie et en théologie.

De 1932 à 1934, il enseigne l'anglais et les humanités au Collège de St-Boniface. Affable, jovial, plein d'entrain, il gagne la confiance et l'admiration de ses élèves. Ses talents d'orateur se manifestent dans une prédication vigoureuse et brillante.

M. Camille Fournier

B.A., D.Péd.

présente le nouveau docteur



Après une année d'études ascétiques, ses supérieurs lui confient au Collège Brébeuf la chaire de sociologie et d'économie politique. Il occupe ce poste pendant quatre ans. Il se livre à l'étude approfondie des problèmes sociaux et économiques. Lui reste-t-il des loisirs? Il les consacre à la prédication des retraites paroissiales et fermées, ou à des conférences sur des sujets sociaux et économiques.

De Brébeuf il passe, à titre de supérieur, à la Villa St-Martin, maison de retraites fermées d'hommes. Là, six années durant, va s'exercer son apostolat auprès de toutes les classes de la société. Qui pourra jamais dire tout le bien qu'il accomplit durant ce laps de temps?

En 1946, nous le retrouvons à la tête de la Maison Bellarmin, centre des écrivains et des oeuvres sociales et religieuses des Jésuites à Montréal. Poste éminent, périlleux parfois. C'est de là que partent de nombreuses publications, messagers alertes et ardents, qui vont porter à toutes les couches sociales, une saine et ferme doctrine religieuse, sociale et nationale.

Franco-américain, son esprit et son coeur pérégrinent fréquemment outre-frontière. Sa famille, ses compatriotes et une profusion de souvenirs l'attachent à cette terre américaine. Le P. Desjardins ne délaisse pas ses compatriotes. Il veut mettre à leur service ses talents, ses connaissances, et leur faire partager librement les fruits exquis de sa riche expérience.

Pauvre des biens de ce monde, mais riche des biens de l'âme, il travaille avec un zèle inlassable à l'établissement de l'oeuvre primordiale des retraites fermées dans l'Etat du Rhode Island. Le succès couronne ses efforts. Les retraites fermées sont instituées. L'oeuvre se développera et durera. Le P. Desjardins fut le directeur de ce mouvement jusqu'à son départ pour St-Boniface.

En février 1947, Recteur du Collège de St-Boniface. Il apporte dans l'exercice de ses nouvelles fonctions une vaste érudition, une compétence éprouvée et des talents d'un ordre très élevé.

Franco-américain, il connaît les traverses qu'ont à subir les minorités catholiques et françaises. Il n'ignore pas les problèmes épineux qu'il faut résoudre et les luttes âpres et longues qu'il faut livrer pour conserver à l'âme catholique et française toute sa pureté et toute sa splendeur.

Les cinq conférences sur le communisme qu'il a données récemment à St-Boniface témoignent de son amour du travail, de son esprit de coopération et de solidarité, de son zèle illimité pour le bien. Nos paroisses rurales, quelques-unes du moins, ont bénéficié des bienfaits de sa parole chaude et convaincante, de sa doctrine sûre et claire.

Orateur disert, sociologue averti, apôtre infatigable, il s'est assujéti les esprits et les cœurs.

N'eût-il fait que cela, qu'il aurait sûrement mérité le grade honorifique qui va lui être conféré à l'ins- tant. Mais il a fait plus que cela, vous le savez. Je n'ai pas tout dit.

J'ai l'honneur et le plaisir de prier M. le délégué de l'Université de Montréal, M. le magistrat Henri Lacerte, B.A., LL.D., de conférer au R. P. Georges Desjardins le grade de docteur en sciences sociales, économiques et politiques et de lui remettre le diplôme et les insignes de cette dignité.

Réponse du R. P. Recteur

Excellence révérendissime,

M. le délégué de l'Université de Montréal,

Monseigneur le Vicaire Général,

M. le Consul de France,

Confrères du clergé,

Mesdames et messieurs,

Chers élèves,

Au début de cette soirée, songeant que j'allais, pour la première fois de ma vie, comparaître devant un magistrat de cour de police, je me sentais la conscience trouble d'un jeune délinquant. Un souvenir d'enfance, une prédiction de mon père refluit à ma mémoire. Il y a de cela trente-huit ans, un voisin était venu se plaindre que les gamins de notre rue dilapidaient ses pommiers. Les mauvaises langues me dési- gnaient parmi les coupables. Des mauvaises langues! vous en êtes bien sûr, monsieur le magistrat. Mais mon père en était beaucoup moins sûr que vous, et, comme je n'avais pas l'air d'en être très sûr moi- même, . . . *sur moi*, il administra la justice . . . Après quoi, de son ton le plus grave, le plus solennel, il dit: "Mon fils, si tu continues, avec tes frasques, tu abou- tiras devant un juge!" Il ne s'est pas trompé: ce soir, à quarante-huit ans, j'ai . . . abouti.

Toutefois, contrairement à ce que la prémonition paternelle me faisait redouter, je trouve mon aven- ture assez agréable. J'en garderai cette impression, du moins jusqu'à nouvelle expérience, que les juges, en somme, sont de bons diables, des personnages fort indulgents.

Beaucoup trop indulgents, sans doute. Je ne méri- tais pas la sentence honorable que M. le magistrat Lacerte vient de rendre, ce diplôme, comme bonne

conduite, qu'il m'a remis. J'en conclus que, pour une fois, son jugement aura été influencé.

Il faut dire que, pour présenter ma cause à son tri- bunal, on avait retenu les services d'un avocat singu- lièrement retors. Mon ami Camille Fournier, vous en conviendrez, mesdames et messieurs, a prononcé en ma faveur une plaidoirie habilement et joliment tournée. En l'écoutant, je me demandais si ce maître d'école n'avait pas manqué sa vocation, s'il n'aurait pas dû s'inscrire au Barreau ou entrer au Parlement, tant il m'a paru expert en ce que la rhétorique, au cha- pitre du discours, appelle l'art de l'invention. Mais non, je me ravise, monsieur Fournier ne s'est pas trompé de voie. Il a suivi la tendance profonde de son tempérament. Né professeur, il l'a été par goût et par libre choix durant près de quarante ans d'une carrière qu'il aurait pu, s'il l'avait voulu, rendre plus avantageuse à ses intérêts personnels, mais qu'il n'au- rait pu faire plus utile à la cause de l'éducation catho- lique et française au Manitoba. Aussi, lorsque l'Uni- versité de Montréal, en 1942, vous décernait un doc- torat en pédagogie, ami Camille, vous ne l'aviez pas volé.

Et quand cette même Université vous conférait votre titre de docteur en droit, M. le magistrat, vous, non plus, vous ne l'aviez pas volé. Votre science légale et votre esprit de juriste avaient fait de vous, au sein puis à la présidence de notre Association d'é- ducation, l'un des plus avisés et des plus efficaces dé- fenseurs de vos coreligionnaires et compatriotes.

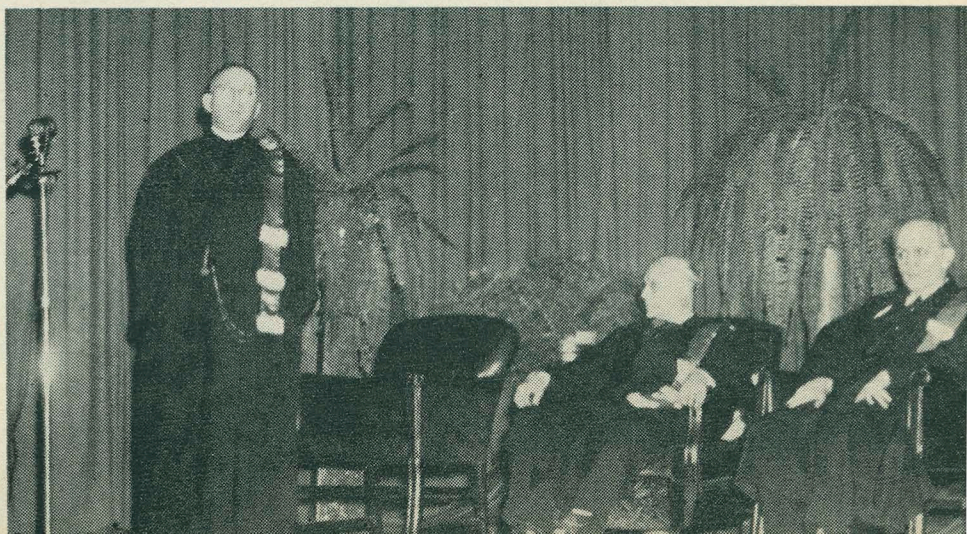
C'est pourquoi, lorsque le Recteur de l'Université de Montréal, Mgr Olivier Maurault, empêché soudain de venir lui-même présider cette cérémonie, vous nomma son chargé de pouvoir, il ajoutait pour moi à l'honneur du grade décerné celui de le recevoir de vos mains.

Quant à vous, vous n'étiez pas libre de reviser ou de casser un jugement qui ne ressortissait pas à la jus- tice. Il ne vous restait plus qu'à l'exécuter. Je vous suis reconnaissant de l'avoir fait avec une infinie bonne grâce.

Car, malgré toutes les illusions dont je me recon- nais victime, je ne crois pas avoir entretenu un ins- tant la pensée que le bonnet de docteur seyait à ma tête. On m'en coiffe. J'en suis fort aise. Avec joie, avec gratitude, je recevais de M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal et doyen de la Faculté des sciences sociales, la communi- cation suivante:

(Suite à la page 17)

Le nouveau docteur revêtu de ses insignes . . .





La maman

de chez nous

par Paul-Emile GINGRAS, S.J.

Quelle est-elle cette "femme de maison dépareillée", cette maman de chez nous, si près de la maman idéale? Il faut se poser souvent la question, si l'on veut continuer à être une nation chrétienne.

"Le première femme et la première épouse du monde. Femme de tête et de bon sens, réglant la dépense selon les revenus, faisant les amas, les cachettes d'argent qui serviront aux heures mauvaises, avec lesquelles l'on fera instruire l'un des fils; femme de clairvoyance et d'énergie, relevant le courage de son homme, l'empêchant de faire les mauvais coups; femme de foi, faisant tête aux malheurs, capable de sourire, capable de chanter avec des yeux mouillés, pour qu'autour d'elle les courages restent fermes": ainsi l'abbé Groulx salue-t-il, "les larmes dans les yeux, l'aïeule canadienne-française", la maman-type de chez nous.

C'est bien elle en effet que je revois chez nos vieux parents. et même plus près... Il nous suffit de revivre les étapes de vie de nos mamans actuelles pour y retrouver tous ces traits. De revivre en imagination la vie du foyer canadien-français, les problèmes de la maman devant la croissance du petit.

Avec amour la maman a attendu la venue du bébé. Gravement, mais le coeur en liesse, elle a pris l'aiguille et a préparé les dentelles pour l'enfant qui va naître. Le berceau a reçu son hôte, il a exigé pour lui toutes les heures du jour et de la nuit, toutes les pensées, toutes les précautions, tous les dérangements. Maintenant, penché sur son petit, la maman lui parle — comme nous devrions toujours parler — en souriant. Elle l'excite à lui répondre: du regard, de la mimique, surtout des hochements de tête; et le petit s'esclaffe, bave bruyamment, agite ses petits bras, joue des lèvres! L'enfant a parlé, il a fait son premier pas, il a appris le chemin de l'école. Quel éclair de fierté illumine le regard de la maman, qui attend son petit, au premier retour de l'école, ou cette première fois, où il rapporte un prix. Avec l'école, la première communion est venue: la petite fille, qui marche précieusement dans sa robe blanche, le petit garçon avec son veston court qui lui donne un air de notaire; et la maman, qui peigne, et brosse, et regarde avec, sans trop savoir pourquoi, une envie de pleurer. Juin est de retour, la maman prépare les vacances; c'est décembre, elle court les magasins; c'est Pâques, il faut du spécial; c'est demain la fête de Louise...; s'il fait beau, dimanche, il faudra aller faire un tour d'auto...

Mais voici les jours douloureux, les heures de souffrance. Penchée sur le berceau, maman scrute longuement le visage cireux; elle applique avec scrupule les ordonnances du médecin. L'amour saigne: "Le bon Dieu va-t-il venir la chercher?" Et souvent, Il vient, en effet, dans les douloureux mystères de sa Providence, cueillir cette petite de onze, "la plus fine de la famille", et l'enlève brusquement en quarante-huit heures: c'est une partie de sa chair même qui s'en va dans cette petite tombe blanche. Mais maman croit encore.

Jean est un collégien de vingt ans. Au congé du mois, il est allé faire un tour de motocyclette, il a frappé un camion, il est mort le lendemain. C'est à crier de douleur. Mais ô mystère de la croix et de la résurrection, la maman dit: "Je rêvais de le voir monter à l'autel, de sauver des âmes, si Dieu le trouvait assez digne de lui. Peut-être était-il trop long à se donner au divin Maître, Il l'a pris tout de suite... L'a-t-il permis encore pour rapprocher la famille du bon Dieu. Le bon Dieu nous l'a pris: on le lui donne de bon coeur. C'est peut-être pour lui éviter bien des déceptions, bien des souffrances, la vie n'en est-elle pas remplie? Cela nous fait oublier la terre et regarder le ciel, où nous espérons aller le rejoindre un jour,

ENCOURAGEZ

NOS ANNONCEURS

ET

MENTIONNEZ

LE BONIFACIEN

avant longtemps. De tout mon coeur de mère, je remercie le ciel de me l'avoir prêté pendant vingt ans. Il ne nous a fait que du bien. Mais l'épreuve est tout de même bien dure, mais j'espère que le bon Dieu n'en est pas offensé. Je veux désormais être plus chrétienne, plus fervente, plus charitable, bonne pour toute ma famille, pour que Dieu me bénisse et bénisse tous les miens . . . "

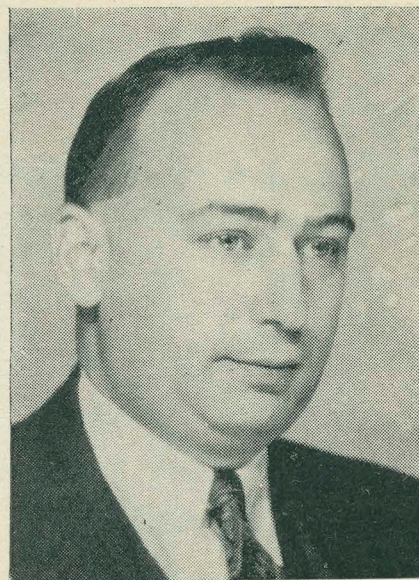
Treize ans, quatorze ans! Qui a changé ainsi le garçon? Son visage se déforme, sa voix prend des harmonies de crécelle. Il était doux et confiant, le voici nerveux et farouche. Si joyeux, et maintenant si rêveur. Les plus affectueuses remarques l'irritent, l'exaspèrent. Il est violent, brusque, méchant. Il fait de l'esprit, et quel esprit! La maman ignore souvent ce que les savants ont écrit sur l'âge ingrat. Pour elle, il est temps de veiller, de prier, d'aimer. O douces et saintes mamans de chez nous, pour ces larmes versées le soir en cachette, soyez bénies . . .

La maman a un bébé, elle l'aime, lui sourit, lui parle: mais celui-ci ne peut répondre. A trois ou quatre ans, le petit vous tient en alerte toute la journée. Le temps de l'école vient, et la maman perd son enfant: aux heures où il est à la maison, il ne pense plus qu'à ses jeux, à ses amis, à ses petits problèmes. Bruyant, léger, égoïste, il fait faire de la patience! Il grandit, change, et la maman ne le comprend plus. Il trouve la maison ennuyante, il boude, il chicane, il n'est bien que dehors. Il vieillit, semble se replacer . . . Mais voilà que le coeur va jeter l'ancre hors du foyer, et définitivement cette fois. L'ami prend la grosse part de son affection. La maman doit encore s'oublier pour aider son enfant à en aimer un autre. Les amourettes passées, on pourra peut-être maintenant jaser, se comprendre, parler coeur à coeur, le long de la soirée: la vie pousse en avant, c'est le mariage ou l'entrée en religion, et le foyer nouveau qui relègue l'ancien au lieu des souvenirs. Voilà vingt ans et plus, que la maman donnait, avec un maigre retour d'affection: elle est définitivement seule désormais . . .

J'essaie encore de préciser en quel sens et à quel point s'infiltré dans la vie de l'enfant l'âme de la maison, celle de la maman, et ceci dans les circonstances concrètes de nos foyers canadiens, Et je rapproche notre maman canadienne de la maman de Nazareth.

Maman qui aime, qui donne l'exemple, qui punit. Maman qui chante aussi: et cette maman-là est bien de chez nous! Nos anciennes mamans savaient par centaines les chansons, et des chansons en santé . . . qu'elles fredonnaient en faisant le ménage, en endormant le petit. Maman qui prie, qui apprend à prier au bébé comme à toute la famille agenouillée en famille. Qui voit à ce que chacun ait son chapelet, qui réveille le gars pour l'envoyer à la messe en carême . . .

"Que si dans mille et mille ans, écrit Georges Duhamel, on me demande quel fut le pays dans lequel j'ai vu le jour, je répondrai sans hésiter: le pays des femmes vertueuses et nobles qui, de l'aube au soir, et du mariage à leur dernier souffle, accomplissent, silencieusement, entre les quatre murs de leur maison, d'obscurs miracles adorables!" — Que dire alors de la maman de chez nous?



M. Léo Rémillard a été élu président du Cercle Molière.

(Suite de la page 15)

Réponse du R. P. Recteur

Montréal, le 12 septembre 1947.

Mon révérend Père,

J'ai le plaisir de vous annoncer que la Commission des études, dans sa réunion du 11 septembre, a décidé, à l'unanimité et à la demande de la Faculté des sciences sociales, de vous offrir le grade de docteur en sciences sociales, économiques et politiques, à titre honorifique . . .

Et voilà comment il se fait que, muni d'un titre qui peut paraître ronflant à cause de celui qui le porte, j'aurai l'air de pouvoir discerner "de omni re scibili". Je me gaderai bien de ce ridicule. Je me répéterai plutôt que voici venu pour moi le temps d'étudier. On a voulu m'y pousser en me décernant un diplôme obtenu sans examens préalables.

On a voulu autre chose encore, et davantage. De toute évidence, ce n'est pas à moi, c'est au Recteur du Collège de St-Boniface que l'on confère ce doctorat d'honneur. C'est le Collège qui l'a mérité. C'est son oeuvre culturelle et religieuse, et donc éminemment sociale, que l'on récompense et encourage. De cela, avec vous tous, j'ai maintes raisons d'être fier. Et je vous remercie, mesdames et messieurs, d'être venus vous associer à notre allégresse. J'y vois la preuve de votre attachement à une institution qui, si imparfaite soit-elle, comme toutes les institutions humaines, est placée et doit demeurer — c'est vous qui l'avez dit un jour, Excellence, Mgr l'Archevêque — "au coeur même de la résistance religieuse et nationale" des Franco-Canadiens du Manitoba.

Le théâtre français

au **MANITOBA**

par M. Jean-J. TRUDEL, M.D.



Causerie donnée au poste CKSB, le 13 octobre 1947.

Mesdames et Messieurs,

La saison théâtrale française est en branle. Le Cercle Molière recommence ses activités mensuelles et nous promet une pièce bientôt. L'Association des Anciens Elèves du Collège de St-Boniface annonce la première séance de l'année, un mélodrame: "Au Cabaret des Quatre Vents" de Marcel Dubois, sous la direction du P. Martial Caron, S.J., au Playhouse, le jeudi, 30 octobre. L'Association des Anciens Elèves, remise sur pieds, il y a douze ans lors du cinquantenaire de l'arrivée des Pères Jésuites à St-Boniface, nous a habitués depuis à de beaux régals dramatiques. Ses artistes, de jeunes anciens encore, méritent d'être félicités et encouragés pour leur belle oeuvre. Il est à espérer qu'ils continueront à tenir bien haut, toujours, le flambeau de l'Alma Mater, et pour cause... C'est au Collège de St-Boniface que revient l'honneur d'avoir offert, pour la première fois, du théâtre français dans l'Ouest Canadien!

Jetons un coup d'oeil en arrière et faisons d'abord un peu d'histoire locale.

Le Manitoba entra dans la Confédération Canadienne le 15 juillet 1870. Qu'était alors St-Boniface? Feu l'Honorable Juge-en-Chef, Sir Joseph Dubuc, qui y arriva le 17 juin 1870, nous dit dans ses souvenirs que "ce n'était pas même un village". Il n'y avait guère que des établissements religieux: la Cathédrale, l'Evêché, le Collège, la Maison Vicariale des Soeurs

Aux Anciens

Connaissez-vous des Anciens de votre localité qui ne reçoivent pas le

Bonifacien?

Leurs noms et adresses nous permettront de les rejoindre.

Merci.

Grises, le Pensionnat des jeunes filles, et dans un rayon d'un mille de chaque côté de l'Evêché, six maisons, plutôt des cabanes, excepté celle de Louis Galarneau."

Le 27 mai 1871, paraissait à St-Boniface "Le Métis", le premier journal français à l'ouest de l'Ontario, un hebdomadaire imprimé par une presse à bras, dont le fondateur était Joseph Royal, jeune avocat et journaliste de Montréal arrivé lui aussi en 1870. Monsieur Royal fit partie de notre premier Parlement provincial qui s'ouvrit le 15 mars 1871, et fut ministre à plusieurs reprises. Il devint dans la suite, Lieutenant-Gouverneur des Territoires du Nord-Ouest — et mourut à Montréal en 1902.

J'ouvre donc un des premiers numéros du "Métis", en date du 19 juillet 1871, et j'y lis qu'en fin d'année scolaire, il y eut au Collège, alors sous la direction des RR. PP. Oblats, une séance dramatique et musicale, sous la présidence d'honneur de Mgr Taché. Oui, mesdames et messieurs, il y a 76 ans de cela! On y joua "L'Expiation", drame en 3 actes, sous la direction du R. P. Lavoie, O.M.I. Ce drame devait être très beau et très triste, car on le joua plusieurs fois dans la suite! Les acteurs de cet événement mémorable méritent d'être mentionnés: Alexandre et Louis Kittson, François Gingras, Maxime Goulet et Frank

Vient de paraître:

Le livre que **LE SURVENANT** annonçait:

MARIE-DIDACE

par Germaine Guèvremont

Prix: \$1.50 — Par la poste: \$1.60

LES GRANDES EDITIONS BEAUCHEMIN

Ness, tous des noms bien connus dont les descendants sont encore nombreux parmi nous. Que devinrent ces précurseurs du théâtre français au Manitoba? Alexandre Kittson, était le fils du Commodore Norman Kittson, de St-Paul, riche propriétaire de la Ligne des Vapeurs Kittson qui faisaient le transport des voyageurs et des marchandises entre St-Paul et St-Boniface. Il fut élu à l'Assemblée législative pour le comté de Ste-Agathe en 1879, à l'âge de 26 ans, et qu'il représenta jusqu'à sa mort prématurée en avril 1882, lors d'une épidémie de picote. François Gingras devint Marchand à Winnipeg et grand propriétaire. Maxime Goulet devint Ministre provincial de l'Agriculture en 1881. Frank Ness fut secrétaire de la Municipalité d'Assiniboia pendant de nombreuses années.

Le Collège et le Pensionnat des jeunes filles sous la direction des Soeurs Grises, dont je parlerai plus loin, ne manquaient jamais de fêtes. Mgr Taché, lors de sa fête patronale, la St-Alexandre, ou au retour d'un de ses nombreux voyages évangélisateurs dans le Nord-Ouest, ou un anniversaire d'Episcopat, ou encore la St-Jean-Baptiste et autre fête mémorable. Et, cette coutume s'est continuée avec les successeurs du premier archevêque de St-Boniface il y a, chaque année, surtout au Collège, la séance à Monseigneur. Continuant de feuilleter "Le Métis", j'apprends qu'en 1873, on joua un Vaudeville: "Le Fils Adoptif", où figuraient Frank Ness, Salomon Venne, Jean-Baptiste Laliberté, Robert et William Kittson. William Kittson, frère d'Alexandre, devint député protonotaire à Winnipeg le 4 avril 1878. Il fut une autre victime de la picote et sa fin fut tragique. Il fut mis en quarantaine, dans une maison à Winnipeg, assez loin dans la prairie. La garde n'était pas des plus vigilantes. On laissait les fenêtres ouvertes toute la journée, le grand air pur faisant partie du traitement d'alors! Pris de délire, il disparut dans la nuit du 14 mai 1883. Ce n'est que 14 jours plus tard qu'il fut trouvé mort dans la prairie du côté où se trouve la Brasserie Drewry d'aujourd'hui, la joue et l'oreille mangées par un aigle, qui s'envola à l'approche de celui qui fit la découverte. Il fut inhumé dans le cimetière de la Cathédrale, le 30 mai 1883. En 1887, on joua "Grégoire", un mélodrame.

Grand branle-bas au Collège en 1881. On déménage du coin de l'Avenue Taché et de la rue Masson où l'on enseignait depuis 1858, pour se transporter au nouveau Collège de quatre étages en briques sur l'Avenue Provencher, alors sous la direction des prêtres séculiers et qui passa aux mains des RR. PP. Jésuites en 1885. Cette même année de 1881 voit "Le Métis" changer de nom pour celui de "Le Manitoba" avec un nouveau propriétaire dans la personne de l'Hon. A. A. C. LaRivière, arrivé lui aussi à St-Boniface en 1870. M. LaRivière fit sa marque dans le monde politique et fut du premier Parlement provincial et Ministre. Il représenta le Comté de Provencher aux Communes pendant 16 ans, devint Sénateur, et mourut à St-Boniface en 1925.

Pendant la décade suivante on laissa le mélodrame pour les classiques de Molière, Racine, Corneille, Labiche, des drames historiques, tels: Le Malade Imaginaire, Le Médecin malgré lui, Les Plaideurs, St Cy-

rille, Le Bourgeois Gentilhomme, Le Misanthrope, Les Flavius, Le Lys Sanglant.

Les acteurs de ce temps étaient entre autres: Arthur Béliveau, notre digne archevêque; Roger Goulet, ancien Inspecteur d'Ecoles; Henri Royal, plus tard Magistrat à St-Boniface; Honorius Daignault, l'Ancien Secrétaire de l'A.E.C.F.; Joseph Dubuc, qui pratique encore le droit à St-Boniface; Georges Lévêque, qui devint un chansonnier populaire; Joseph Bernier, ancien député et Ministre provincial, aujourd'hui Juge de la Cour de comté; Edmond Buron, qui devint Avocat et partit en 1900 pour la France, visiter l'Exposition Universelle de Paris. Là il fit des études de Philosophie et de sciences et devint professeur. Fit ensuite du journalisme pendant 18 ans pour enfin faire partie du Bureau des Archives canadiennes à Paris. Il revenait au pays natal en 1937, après 35 ans d'absence, avec une renommée de savant. Il fut l'objet de belles démonstrations à Québec, Montréal, Ottawa et à St-Boniface. Son oeuvre principale fut la traduction d'Ymago Mundi — une cosmographie de l'Univers — de Pierre d'Ailly, Cardinal de Cambrais et Chancelier de l'Université de Paris, ouvrage écrit en latin en 1410, et dont se servit Christophe Colomb avant d'entreprendre son voyage qui devait le conduire à la découverte du nouveau monde. Sa traduction en 3 volumes fut publiée en 1930 et attira sur lui l'attention de tous les historiens du monde. Avec la capitulation de la France, il réussit à passer en zone non occupée avec sa femme, et gagna lentement Bayonne, où habitait l'une de ses filles, chez qui il mourut le 29 juin

1942. Aussi Elie Rocan et Alphonse LaRivière, auxquels fut conféré l'Ordre sacré de la prêtrise le 16 juillet 1890. Le rêve de Mgr Provencher se réalisait. C'étaient les premiers prêtres du Manitoba qui avaient fait leurs cours d'études uniquement et complètement à St-Boniface. L'Ordination fut présidée par Mgr Taché, à l'autel même où ce Vénérable Archevêque avait été reçu prêtre des mains de Mgr Provencher. M. LaRivière fut le premier curé de St-Malo, émigra aux Etats-Unis où il devint curé de Augusta, Maine, et y mourut en 1914. M. Rocan, après 25 ans de ministère comme curé de Ste-Agathe, a pris sa retraite, il y a 5 ans, et demeure à l'Hospice Taché, où il aime toujours à recevoir ses nombreux amis et causer du bon vieux temps.

Pendant la dernière décade du siècle dernier, les grands succès furent "Louis de Gonzague", drame historique, "Le Fils de Ganelon", "La Cagnotte", à part les comédies de Molière, et de Labiche, et des opérettes d'Offenbach. Les acteurs en vue de ce temps, furent Wilfrid Jubinville, notre regretté Mgr Curé de la Cathédrale, Joseph Trudel, ancien Vicaire de la Cathédrale et prédicateur renommé, qui émigra aux Etats-Unis et mourut à la Nouvelle-Orléans en 1936, Lucien Dubuc, aujourd'hui Juge à Edmonton, Arthur Cusson, devenu homme d'affaires, et citoyen éminent de St-Boniface, Hormidas Hogue, ancien Curé d'Elie, Achille Rousseau, ancien Curé à Cadillac, Sask., Noël Bernier, avocat et littérateur émérite, décédé en 1945; Fortunat Lachance, qui devint un chirurgien célèbre, Jean Arpin, un banquier jovial, et Joseph Magnan, un Oblat distingué, et nous voilà à la fin du siècle.

(A suivre)

L'homme bien mis s'habille chez

A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE

**GARAGE
BIBEAU FRÈRES**

Economie — Bon service

176, ave Provencher
ST-BONIFACE, MANITOBA

**LE MARCHÉ
DOMESTIQUE**

M. A. Baert
Qualité - Economie
Service

254, rue Cathédrale
Téléphone 202 062
ST-BONIFACE

Automobiles
Accidents

PAUL PAQUIN

Agent général

Incendies
Effets personnels

ASSURANCES et FINANCES sur automobiles et camions

Tél. Bureau: 95 184 Rés.: 205 227

612, rue St-Jean-Baptiste

ST-BONIFACE, MAN.

J. E. Couture
Tel. 49 547

E. Toupin
Tel. 204 201

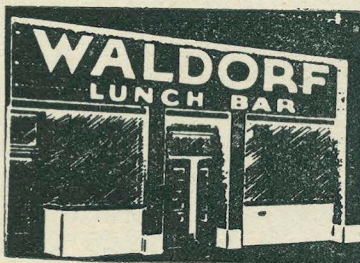
COUTURE & TOUPIN

Entrepreneurs en construction

Téléphone: 96 977

408, Edifice Montreal Trust
WINNIPEG

RENCONTREZ VOS AMIS AU



Waldorf Lunch Bar

344, rue Main

Salle de banquet pour toutes
occasions.

Consultez-nous pour vos sou-
pers de famille, soirées, etc.

J.-H. GAUTHIER

J. CHABALIER

Téléphone 91 076

FOURRURES

Ce qu'il y a de mieux en fait
de qualité, de prix et de coupe

Conditions faciles

ENTREPOSAGE

PLUS DE 40 ANS
D'EXPERIENCE

Antonio Lanthier

306, rue Main Tél. 93 891

Hommage d'un ancien

NORWOOD ELECTRIC & RADIO

Taché et Marion

Tél. 203 730

Lucien DAOUST, Prop.

AVEC LES ANCIENS

AU

Cabaret des "Quatre-Vents"

Les Anciens du Collège de Saint-Boniface ne négligent rien pour renforcer les liens de fraternité qui les unissent entre eux, et ceux de gratitude filiale qui les rattachent à leur Alma Mater. De cette intime union naissent nombreux des projets de culture dont la réalisation est bienfaisante à notre population. Celui tout récent, par exemple, des cinq conférences que vient de nous offrir le R. P. Georges Desjardins, S.J., sur le Communisme, et qui ont soulevé l'enthousiasme d'un important auditoire.

A peine close cette série de conférences, voilà que l'Association nous convie à l'une de ces séances dramatiques dont ils nous donnent depuis quelques années l'accoutumance. Remercions-les, en les félicitant, de ces initiatives qui alimentent chez nous le goût des belles et nobles choses.

Leur soirée du 30 octobre dernier réunissait au Playhouse une foule sympathique qui en assurait la réussite.

"L'Auberge des Quatre Vents" est un petit coin de la Vendée mis en évidence par les hostilités. Les rencontres les plus bizarres s'y produisent à la faveur de la nuit et des libations qu'on y sert. Là vue des sanglantes mêlées nous est épargnée, mais on y respire sans cesse la suspicion, la haine et la poudre. Ce sont visites intempestives, fouilles, bruits d'ailes insolites, messages importuns, silences lourds et oppressants qu'on serait tenté d'attribuer à la lenteur de l'action. C'est enfin le malaise de cent visages. Voici comme atmosphère.

En rang d'importance s'y présentent les personnages qui nous intéressent. Le propriétaire de l'Auberge, le Père Jasseron et son fils Fredo, l'abbé Laforest dit Jean-Louis, Marane, Jean Martin — l'aviateur canadien, — le 1er et le 2ème Voyageur (deux agents de la police allemande).

Louis Masson se montre digne de son métier d'aubergiste, digne dans la honte et le chagrin que lui inflige le fils transfuge, digne dans le pardon accordé au fils repentant. Rodolphe Préfontaine (Fredo) réussit

BOIS et
CHARBON

TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD
PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS

presque trop bien le parfait coquin qui trahit son pays, mais que rachète le remords des derniers moments. Léo Rémillard personnifie d'une façon puissante le Curé du bourg, rendu méconnaissable à tous, sous la carapace empruntée du cheminot timbré qui met Jasseron dans son secret, afin de dépister la police allemande à ses troussees. Mais cette feinte imbécilité recèle une finesse, une présence d'esprit déconcertante, un flair qui n'a pas son pareil au moment du danger. Jusqu'à la fin il parvient à mystifier tous ceux qui l'approchent ou le soumettent à de troublants interrogatoires. Fredo pourtant, qui a promis la tête du Curé aux agents obstinés, a ses doutes. Mais la balle fatale qui l'atteint lui retranche la satisfaction d'avoir pu arracher à Jean-Louis sa véritable identité. C'est ici que se produit l'incident qui trahira le brave prêtre et le transformera en héros. Sur le regard implorant du malheureux Fredo mourant, Jean-Louis lève la main qui absout . . . La scène est empoignante qui force les deux agents de police ébahis à se découvrir devant la mort et le désespoir du père, enlaçant dans une suprême étreinte son pauvre enfant. Mais se ressaisissant, au rappel intérieur de leur mandat, ils invitent sur un signe l'abbé Laforest, désormais sans défense, à les suivre à la Kommandantur.

Il faut bien admettre que les principaux rôles favorisent et stimulent les talents naturels du jeu scénique. Les caractères secondaires de Marane, de l'aviateur blessé et des deux agents de police qu'incarnent Paul Molly, Maurice Arpin, Henri Bergeron et Emile Pelletier respectivement, sont soumis à l'épreuve un peu ardue de donner de la couleur à leurs rôle plutôt ingrats. On peut dire néanmoins que ceux-ci s'en sont tirés avec honneur.

Voilà donc un aperçu bien succinct d'une pièce qui, pour n'être pas longue, ne manque cependant ni de vigueur ni d'originalité.

Les élèves actuels du Collège de Saint-Boniface, avec l'esprit de corps qu'on leur connaît, étaient là pour applaudir leurs aînés. Le grand nombre perchés dans les loges supérieures. Les autres formant chorale sous la direction si vivante de leur Père Caron, et appuyée de l'orchestre à cordes en progrès. Programme de chansons harmonisées à 4 voix mixtes déjà entendues, mais dont les mots varient toujours aussi finement, à mesure que les occasions le commandent. Ce qui les garde de toute monotonie. Une mention spéciale s'adresse au ténor Georges Paquin dont le gosier se révèle riche en promesses.

Pour conclure, mentionnons enfin que cette soirée intéressante était sous la présidence d'honneur du R. P. Georges Desjardins, le recteur estimé de . . .

"Mon Collège, rien ne surpasse . . ."

Alice RAYMOND.

Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface

St-Boniface, Manitoba

Le JUNIORAT de la Sainte Famille

St-Boniface, Manitoba

COLLEGE SAINT-JOSEPH

Cours universitaire complet

sous la direction des

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Section féminine du Collège de St-Boniface

321, rue Cathédrale

Saint-Boniface, Man.

Les Pères Oblats de Marie-Immaculée

ADMINISTRATION PROVINCIALE

St-Boniface, Manitoba

Les Révérendes Soeurs de la Charité

MAISON PROVINCIALE

St-Boniface

Les Missionnaires Oblates de la Maison-Chapelle

souhaitent longue vie
au Bonifacien

Les Missionnaires Oblates du Jardin de l'Enfance Langevin, de l'Ecole Ménagère,

souhaitent longue vie
au Bonifacien

INTERNATIONAL LABORATORIES

Fabricants des
Peintures et Vernis
"MASTER MADE"

ST-BONIFACE

MAN.

MARSHALL-WELLS CO. LTD.

Wholesale Hardware

Market & Rorie - Tél. 93 551

Le Magasin de la Jeunesse . . .

Vaste choix . . . Qualité supérieure . . . Prix modérés . . .

THE T. EATON CO. LIMITED

Au moment où nous allons sous presse,
nous apprenons l'heureuse nouvelle de
la nomination du

R. P. Laurent Tétrault, P. B.,

comme

Evêque de Bukoba, Afrique.

Le Bonifacien présente ses respectueu-
ses félicitations au nouvel évêque.

Ad multos et faustissimos annos.



Le R. F. Alphonse LEBRUN, S.J.,

qui a célébré, le 11 octobre dernier,
le soixantième anniversaire de vie religieuse.

Service de presse

MAURICE LEBLANC — La demeure mystérieuse. Un
volume de 228 pages. Prix: \$0.50, par la poste:
\$0.60.

Quel homme étrange que cet Arsène Lupin! Quelle
invention imagine-t-il dans ce roman que présentent
les Editions Variétés?

Sous le nom de vicomte d'Enneris, gentilhomme
navigateur, détective qui remue ciel et terre pour une
femme, la charmante Arlette, nous reconnaissons bien
le célèbre "gentleman-cambrioleur". N'a-t-il pas tou-
jours réussi sur le terrain de l'amour (et du vol),
même caché sous les noms de Raoul d'Andresy, duc
de Charmerace ou encore de Paul Sernine?

Et voilà un roman fantaisiste se déroule autour du
vol de la magnifique tunique de diamants appartenant
à Van Houben. Le célèbre Lupin est dans le coup.
Mais il n'est pas seul. Une bande de voleurs aussi au-
dacieux que lui se disputeront les bijoux. Comment
Lupin gagnera-t-il la partie? Le millionnaire Hou-
ben réussira-t-il à retrouver ses pierres précieuses?

Ce roman compte vraiment au nombre des meilleu-
res oeuvres de Maurice Leblanc.

CHARLES PÉGUY — Le mystère des Saints Innocents.
Un livre de 240 pages, publié par les Editions
Variétés. Prix: \$1.25, par la poste: \$1.35.

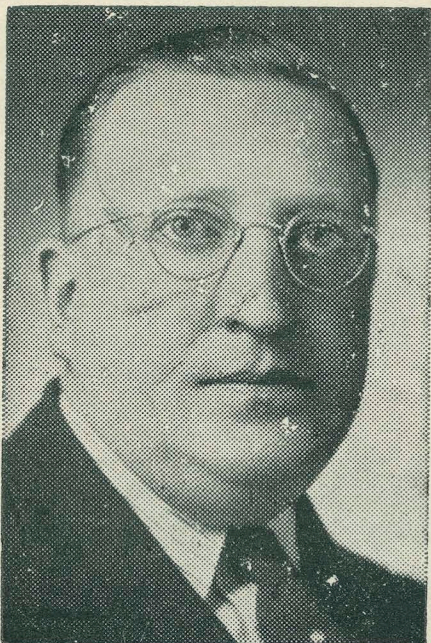
Pour la première fois au Canada, un ouvrage com-
plet de Péguy est publié.

L'imagination du poète fut inspirée à la lecture
d'une hymne consacrée aux enfants massacrés par Hé-
rode à cause de l'Enfant-Dieu. Une fois mise en
mouvement, la pensée poétique de Péguy devait tou-
cher à bien des sujets et prêter à Dieu les réflexions
les plus diverses.

En effet, presque toujours, dans le *Mystère des Saints-
Innocents*, c'est Dieu qui parle par la bouche de la
bonne Madame Gervaise. Le Dieu de Péguy chante les
petites choses charmantes. Non seulement, explique
le poète, les hommes sont incapables de faire un mot
d'enfant, mais ils ne peuvent même pas le retenir.

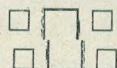
Ce mystère contient aussi des pages célèbres que tous
ont appris à aimer, telles sont celles où il nous montre
les flottes de prière qui s'avancent sur la mer de l'é-
ternité vers Dieu le Père, ou encore les lignes fameu-
ses sur le peuple français. Péguy se révèle aussi le poète
des vertus théologiques, qui sont partout dans son oeu-
vre comme les trois piliers sur lesquels repose l'univers.

Au Canada, où l'on a de la personnalité si riche de
Péguy une idée souvent fragmentaire, cet ouvrage
contribuera à la découvrir mieux et à puiser dans son
oeuvre de précieux renseignements.



M. J.-G. VAN BELLEGHEM

ancien élève, réélu échevin de Saint-Boniface.



**Les officiers
de l'équipe de hockey des Anciens
pour 1947-48**

M. Alphonse La Rivière, président.
M. Philippe Coutu, jr, vice-président.
M. Albert Lévêque, gérant.
M. Laurent Desjardins, capitaine.
M. Maurice Lévêque, secrétaire-trésorier.
M. Théophile Marius, entraîneur.
R. P. René-M. Jacob, S.J., chapelain.

Baptême

Le 26 octobre dernier, une fille à Monsieur et Madame Jean Gauthier (Martha Rombough).

Membres-fondateurs

M. l'abbé Armand Moreau, ancien professeur \$10.00
M. Maurice Bourgouin, M.D. (ancien) 10.00

Bienfaiteurs

Mgr Moïse Dufault (ancien) \$5.00
M. Thomas Beaubien (ancien) 5.00
M. René Létienne, M.D. (ancien) 5.00

Hommages de

LEO BOISSONNEAULT
ELECTRICIEN

206, rue Goulet

Tél. 201 694

C. B. FURS

Manteaux réparés — rajeunis

Système de crédit

C. Boissonneault,
Propriétaire

147, ave Provencher
St-Boniface

Alice Barber Shop

180, ave Provencher
Tél.: 202 010

*

Bienvenue à tous

Bernier et Bernier

Alexandre Bernier, C.R. (K.C.)

Avocats - Notaires

Tél.: 94 303

No 614, Edifice Avenue
265, ave Portage, Winnipeg

Achète BIEN qui achète
chez

Dupuis Frères
LIMITÉ

MONTREAL

MAGASIN à RAYONS:
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:
Hôtel Windsor.

**Message-Eclair à tous les sages
de Reddy Kilowatt**

Evitez cet air las et surmené causé par la
fatigue des yeux

Lisez, étudiez, travaillez à la faveur
d'une lumière saine

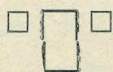
"Have Better Light for Better Sight"

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY



M. Louis-Philippe GAGNON

ancien élève, à qui on a confié la tâche d'organiser un bureau spécial de traduction pour le Ministère des Affaires Etrangères. Il a assumé le rôle de traducteur en chef.



Nouvelles

M. Louis La Rivière a été fait membre honoraire à vie des Quilleurs de l'Association "Ten-Pin".

M. Alphonse La Rivière a été promu au poste de gérant du service d'équipement chez Gillis & Warren. Il a été aussi élu président de la Fanfare La Vérendrye et secrétaire du club "Optimist".

In memoriam

Le Frère Adélarde Leclaire, S.J., qui fut au Collège de 1892 à 1900 et de 1919 à 1941.

Le Père Bellarmin Lafortune, S.J., décédé en Alaska, le 22 octobre dernier, à l'âge de 78 ans.

Le Père Lafortune fut professeur de Physique et de Chimie de 1897 à 1899.

Aidez à conserver la langue française dans votre province en présentant du film parlant français dans vos salles.

Nous avons un vaste choix de programmes parlant français 16 m/m et vous enverrons notre dernier catalogue sur demande.



COMPAGNIE FRANCE FILM

637 ouest, rue Craig
MONTREAL, P.Q.

DAOUST ELECTRIC CIE

Travaux électriques

Ventes de

Disques, Radios, Appareils électriques

202, avenue Provencher

ST-BONIFACE

Téléphone: 201 447

Hommages du

PARIS LUNCH BAR

218, avenue Provencher

(en face de l'Hôtel de ville)

Seule maison strictement canadienne-française

THE WESTERN PAINT CO. LTD.

ERNEST GUERTIN, propriétaire

Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

SAGESSE

Vivez selon vos moyens et faites des réserves. L'épargne régulière assure contre les mauvais jours et apporte la sécurité, le confort, l'aisance. Vous prendrez des habitudes d'économie lorsque vous aurez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$350,000,000

525 bureaux au Canada

Succursale à St-Boniface

J.-H.-N. Léveillé, gérant

Hommages de

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

organe des franco-canadiens
du Manitoba et de la Saskatchewan

619, avenue McDermot

Winnipeg, Man.

J.-A. LANTHIER & FILS

Plomberie - Quincaillere - Accessoires électriques

Peintures - Articles de sports

Tél.: 204 004

Horace et Taché, Norwood

Compliments de

LONERGAN'S TRANSFER & FUEL

Tél.: 201 844

ST-BONIFACE

Bureau: 201 351

TELEPHONES

Résidence: 201 205

M.-E. SABOURIN

VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes

Renseignements fournis volontiers

200, avenue Provencher

St-Boniface, Man.

Angle des rues Provencher et Taché

Téléphones: Bureau: 203 074
Domicile: 201 616
201 560

Estimation gratuite.

ASSELIN FRERES

Entrepreneurs en creusage

Ne "gelez" pas votre ouvrage — Mettez-y le dragueur

GRAVEURS
PHOTOGRAPHES

DESSINATEURS
INDUSTRIELS

Winnipeg
Graphic Art Engravers Limited

Coin Princess
et Bannatyne

200, Edifice Galt
Winnipeg, Man.

Tél.: 29-904

Hommage

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Saint-Boniface

J. A. GUAY

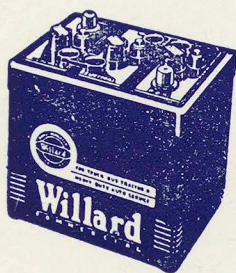
Magasin de chaussures
et cordonnerie

196, Provencher St-Boniface

Hub Service Station

H. Asselin, prop.

Taché et Provencher
SAINT-BONIFACE



BATTERIES WILLARD

Entretien facile et sûr
DURABLE

Distributeurs de pièces de rechange
pour automobiles

En vente chez

Gillis et Warren Limitée
WINNIPEG — BRANDON

BRABANT BROS.



Entrepreneurs d'égoûts et creuseurs

787, St-Joseph

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

R. STANNERS

BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher

Tél: 201 822

ST-BONIFACE, MAN.

TOILES, LAINAGES ET COTONS
Spécialités pour institutions depuis 1892

C.-X. TRANCHEMONTAGNE ET CIE LTEE
IMPORTATEURS EN GROS

459, St-Sulpice
MONTREAL

136, ave Provencher
ST-BONIFACE

**ST-BONIFACE
HARDWARE**

Venez nous voir pour votre
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher
Téléphone: 201 043

Un produit supérieur



Produits Constant Macaroni

O. SOENEN (Prop.)

**RITZ
CONFECTIONERY**

Repas - Cigarettes
Magazines

Tél.: 202 006
127, Provencher St-Boniface

FINKLEMAN

Optométristes
et Opticiens

EDIFICE KENSINGTON
275, avenue du Portage
Winnipeg, Manitoba
Tél.: 93 942

**LA COMPAGNIE FONCIERE
de MANITOBA LIMITEE**

322, RUE MAIN

MAISONS A VENDRE

La Cie F.-J. Tonkin Limitée

Manufacturiers d'objets de piété

WINNIPEG, Man.

EDMONTON, Alta.

**THE CUSSON LUMBER
Co. Ltd.**

Marchands de toutes sortes de
matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage,
etc., etc.

Manufacturiers et dessinateurs
d'ameublements d'églises et
de boiserie fine, etc., etc.

P. RAIMBAULT, prop.

Coin Provencher et Des Meurons
St-Boniface Tél.: 201 283

PORTRAITS - COPIES
PASSE-PORTS - PHOTOS

**LYCEUM PHOTO
STUDIO**

Propriétaire: H. POIRIER
30, édifice Stobart
290, rue Portage WINNIPEG
Tél: 96 042

Hommages de

E. LETIENNE

St-Boniface, Man.

Hommages

de l'Hôtel Tourist

Hommage de

COUTURE MOTORS

Chars usagés toutes marques
Dodge - De Soto
Camions Dodge

Provencher et St-Joseph
Tél.: 203 955

**J. O. BRUNET
Monuments Funéraires**

26 Lyndale Drive

Au pied du pont Norwood

Tél. 201 864 - Rés. 202 448

KEATS RADIO LAB.

SALES and SERVICE

Tél.: 201 852

320½, avenue Taché



ECOUTEZ "Les chansonnettes françaises" de BOSTON CLOTHING

au poste CKSB tous les jours de 12 h. 30 à 1 h. p.m.

Vêtements de qualité et mercerie depuis 1899

SOULIERS
Bon ton

Pour soirée
Pour sport
Pour travaux

CHAPEAUX
de qualité

Stetson
Biltmore
Adam, etc.

HABITS
de travail

"union made"



Sous le même toit tout ce qu'il faut pour Monsieur

— Ici on parle français —

Boston EST. 1899
CLOTHING CO. Limited

568-70, rue Main, WINNIPEG, trois rues au nord de l'Hôtel de ville



Tél.: 201 453

Tél.: 201 802

P. COUTU & CIE

Entrepreneur de pompes funèbres.

49 ans d'expérience



Maison canadienne-française diplômée

Entièrement catholique



Service d'ambulance

Ouvert jour et nuit



156, rue Marion

Norwood

E. LABOSSIERE & FILS

Service de garage complet

Produits

"McCOLL FRONTENAC"

Tél.: 202 049

353, avenue Provencher



Tél.: 201 862

146, Provencher

Téléphone 203 532

PHARMACIE LECLERC

J.-Arthur Leclerc, pharmacien

Coin Marion et des Meurons

St-Boniface, Man.



Diplômés du Collège
d'Embaumement de Cincinnati

Salon mortuaire

DESJARDINS - MCGEE

138, blvd Dollard

St-Boniface

Tél. 201 467

Service d'ambulance jour et nuit

WILSON'S AUTO ELECTRIC

REPARATIONS DE GENERATEURS ET DE "MAGNETOS"

GERANT: O. BOISSONNEAULT

242, rue Main

Téléphone 92 775

Diamantaire



Tél.: 28 497

Bagues de fiançailles

Montres

Argenterie

Nécessaires à écrire — Nouveautés

Radios — Diamants

Accessoires électriques

FABRICANTS DE BIJOUTERIE

11 et 12 Home Investment Bldg.

410, rue Main